

Petit dictionnaire éclectique des termes d'escrime

*LE FRANÇAIS étant la langue internationale de l'escrime,
nous avons cru intéressant de mettre à la disposition
des gentilshommes escrimeurs de par le monde
un vocabulaire tiré de différents ouvrages.*

Version 3.2 - novembre 2005

Cette compilation peut être utilisée, copiée, diffusée librement comme telle,
pour autant qu'elle porte la mention de son origine : lombart@synec-doc.be

Elle est diffusée sous licence Creative commons :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/>

Merci de nous dire si vous l'utilisez, de nous signaler nos erreurs
et de nous envoyer vos suggestions.

Abréviations

Voici la liste des sigles et des ouvrages utilisés :

- [ARAB] = Académie Royale d'Armes de Belgique, *Escrime*. Groupement des maîtres d'armes. Affiliée à l'AAI (Académie d'Armes Internationale)
- [Bes.] = Bescherelle, *Dictionnaire national*, 1881.
- [Bmt.] = de Beaumont, *le guide Marabout de l'escrime*, Verviers, 1976. [Bmt.]
- [CI] = Cléry (Raoul), *L'Escrime*, Que Sais-Je, Paris, PUF, 1973. (Attention ! Le numéro actuel du QSJ sur le même sujet et portant le même numéro n'est pas du même auteur, et traite plutôt du côté sociologique de l'escrime.)
- [CLF] Brioist (P.), Drévilhon (H.), Sernia (P.), *Croiser le fer*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.
- [EU] Encyclopedia Universalis
- [Favier] = *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993.
- [FFE] = Glossaire rédigé par la Commission pédagogique Nationale de la FFE (Fédération française d'escrime), in: *l'escrime*, Donnadieu (J.), Noël (C.), Safra (J.-M.) Paris, Denoël, 1978.
- [Lac.] = Lacaze (Paul), *En Garde, du duel à l'escrime*, Découverte, Paris, Gallimard, 1991.
- [LarLoc] = Rat (Maurice), *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Larousse, 1957.
- [LL] = Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1872.
- [LoLa] = Lorédan Larchey, *Les excentricités du langage*, chez E. Dentu, libraire-éditeur, Paris, 1865. Disponible à l'ABU: <http://cedric.cnam.fr/ABU/DICO/excent/index.html>
- [LU] = *Larousse universel* de 1922.
- [R] = *Le Robert*
- [RE] = Version électronique du Nouveau petit Robert, 1996
- [RF] = René Frère : *Le code du fleuret*, Van Muysewinkel, Bruxelles, 1955.
- [Rev/Th.] = Daniel Revenu et Raymond Thomas, *L'escrime*, Paris, 1992. (coll. Que Sais-Je)
- [RH] *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- [d.é.] = détail de l'épée
- [p.é.] = port de l'épée
- [s.é.] = sorte d'épée
- (E) = Épée
- (F) = Fleuret
- (S) = Sabre

Les mentions non référencées sont de notre cru. (B.L.)

A

Absence de fer

On dit qu'il y a absence de fer quand les lames ne sont pas en contact, c'est-à-dire quand elles ne sont pas engagées. [Bmt.] v. engagement.

Académie

— Jardin du Grec Akadêmos, près d'Athènes, où enseignèrent Platon, Speusippe, Xénocrate.

— L'École platonicienne elle-même; sa doctrine. Un philosophe de l'Académie. Les enseignements de l'Académie

— *Par ext.* Compagnie, société dont les membres s'occupent de lettres, d'arts, de sciences ou d'une autre spécialité. [R]

Académie d'armes.

Accolade

Coup du plat de l'épée donné sur le cou d'un chevalier, lors de sa réception. Comme son chevalier en reçut l'accolade, RÉGNIER, Sat. II. Après avoir reçu l'accolade et l'ordre de chevalerie, HAM. Gramm. 4. Il ne fallait point avoir reçu l'accolade pour entrer aux diètes de l'Empire, VOLT. Mœurs, 97. Ce faisant, aurez l'accolade et serez reçu chevalier, J. J. ROUSS. Hél. I, 35. L'officiant me chaussa les éperons en me donnant l'accolade, CHATEAUB. Itin. III, 39.

HISTORIQUE :

Dans la langue d'oïl on disait non l'accolade, mais plus souvent l'acolée ; elle se donnait avec la main ou avec l'épée sur le chignon du cou, et, par extension, se prenait pour un coup quelconque.

XIIIe s. *L'acolée [de chevalier] [le roi] leur donne, puis les ala baiser*, Berte, 129.

XVIe s. *Lors, que de cheres et grandes accollées*, MAROT, II, 174. [LL]

Acéré

Lame acérée: lame terminée par une pointe aigüe. [Lac.]

Actions contre-offensives

Le coup d'arrêt* et le coup de temps*. [Bmt.]

Actions simultanées

Se dit d'un mouvement conçu et exécuté par les deux escrimeurs en même temps. [Bmt.]

Affaire sérieuse

« Avec un sens délicat de l'euphémisme, les maîtres d'armes du XVIII^e siècle inventent une formule pour désigner ce déplacement de l'escrime hors des salles d'armes : ils parlent d'*affaires sérieuses*, lorsque l'art de vivre redevient un art de tuer » [CLF p. 14]

Agrippa

Auteur d'un des premiers traités d'escrime en 1553 à Milan. Il était architecte, mathématicien, ingénieur, et son approche est plutôt scientifique. Il décrit les quatre positions de base: 1, 2, 3, 4. Certaines planches de l'ouvrage ont été attribuées à Michelange. [Lac. 28]

Aides

Les trois derniers doigts de la main armée. [Bmt.]

Alciati (Andrea)

Juriste italien auteur d'un code du duel, fixant la notion de point d'honneur, et les réparations selon le type des offenses. François Ier en 1550 ordonna qu'il fût traduit.

Alfange

[s.é.] (1664; esp. alfange, < arabe) Vx. Cimenterre arabe. [R]

ÉTYMOLOGIE : Espagn. et portug. alfange, de l'arabe al chandjar (voy. KANJAR). [LL]

Aligner

Au XIX^e siècle : *s'aligner* a pris le sens familier de *se mettre en ligne pour se battre en duel* (1845). [RH]

Aller

Aller à l'épée, se dit d'un tireur qui s'ébranle et fait de trop grands mouvements avec son épée. Aller à la parade, parer un coup. [LL]

Alumelle

[d.é.] 1458, alumelle; lat. lamella "petite lame" *Vx.* lame (de couteau ou d'épée) longue et mince. - (XVIe-XVIIIe). *Fig.* Membre viril. [R]

Amande

[d.é.] Partie ovale et occupant le milieu de la branche ou garde d'épée. [Bes.]

Analyse

Opération intellectuelle qui consiste à décomposer oralement la phrase d'armes pour déterminer lequel des deux tireurs est touché. [Rev/Th.]

Angulation

Inclinaison du poignet permettant de placer une touche selon un certain angle par rapport à la cible. [Bmt.]

Appel

Action de frapper le sol avec le pied pour appuyer une feinte, une préparation, ou ébranler l'adversaire. [FFE]
Attaque faite par un simple battement du pied. [LL]

Appeler

v. appel.

À propos

Voir *propos*.

Appuyer

(~ une botte) Appuyer l'arme sur le corps de son adversaire après l'avoir touché. [R]
Appuyer la botte, appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire après l'avoir touché. [LL]

Arbitre

(ou président) Directeur du combat. [Rev/Th.]

Arme

1080, Chanson de Roland; lat. arma, neutre plur. devenu fém. au sing.
— Instrument ou dispositif servant à tuer, à blesser ou à mettre l'ennemi dans l'impossibilité de se défendre
— (1670). Spécialt. Les armes : l'épée, le fleuret, le sabre
— (V. 1170, Chrétien de Troyes). Au plur. Signes héraldiques (d'une famille, etc.) [R]
Armes, au pluriel, terme d'escrime. Salle d'armes. Maître d'armes. Faire, tirer des armes. *Tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses : à donner et à ne point recevoir*, MOL. Bourg. II, 3.
Tirer dans ou hors les armes, allonger un coup d'épée entre ou hors les bras de son adversaire.
Tirer sur ou sous les armes, porter une botte en faisant passer la lame par-dessus ou par-dessous le bras de l'adversaire. [LL]

Arme mouchetée

v. courtoise.

Armer

Armer un coup: prendre de l'élan avec le bras armé avant de lancer un coup. [Lac.]

Armes molues

Moulues, esmoulues (1270) = pointues, tranchantes. [RH]

Armure

Anciennt. Ensemble des armes défensives qui protégeaient le corps de certains soldats. [R]

Arrêt

Action contre-offensive simple. [FFE]

Coup d'arrêt, v. coup. [LL]

Artagnan (Charles de Batz, comte de Montesquiou, seigneur d'~)

Gentilhomme gascon (1611 - Maëstricht, 1673) Il servit brillamment Louis XIII et Louis XIV. Capitaine des mousquetaires, il fut chargé d'arrêter Fouquet à Nantes, en 1661. Maréchal de camp en 1662, il fut tué au siège de Maëstricht. Alexandre Dumas père immortalisa son personnage dans sa trilogie, en compagnie des mousquetaires Athos, Porthos et Aramis. V. *Trois Mousquetaires (Les)*. [R]

Assaut

Combat courtois entre deux escrimeurs. [ARAB]

Exercice au fleuret. "Après trois mois de leçons, je tirais encore à la muraille, hors d'état de faire assaut", J. J. ROUSS. Conf. [LL]

Assaut académique

Assaut au cours duquel les points ne sont pas comptés. [Bmt.]

Assaut courtois

v. assaut.

Assesseur

— Assistant du président du jury; sa fonction consiste à déterminer la validité de la touche au fleuret non électrifié et au fleuret électrique, à surveiller l'utilisation correcte de la main ou du bras non armé. (F)

— Appelé "juge de terre": sa fonction consiste à déterminer la validité de la touche. (S)

— Assistant du président du jury: sa fonction consiste à déterminer la validité de la touche. (S) [FFE]

Assistant

v. assesseur.

Attaque

— Action offensive initiale exécutée en allongeant le bras et portée avec un mouvement progressif (fente, flèche, etc.). Elle peut être simple ou composée, renforcée d'actions sur le fer adverse. [FFE]

— Tout mouvement offensif destiné à toucher. [Bmt.]

Attaque (fausse)

Attaque simple ou composée, incomplètement développée, destinée à faire réagir l'adversaire pour tirer parti de ses réactions. [FFE]

Attaque au fer

Actions exécutées sur la lame adverse. Elles comprennent le battement, le froissement, la pression. [FFE]

Voir aussi *prise de fer*, remarque.

Attaque composée

Attaque qui comprend une ou plusieurs feintes d'attaque. [FFE]

Attaque dans l'attaque

Locution erronée utilisée à la place de contre-attaque. [FFE]

Attaque d'immobilité

Attaque lancée sur un adversaire à partir d'une attitude immobile. [FFE]

Attaque en marchant

Expression impropre employée pour "attaque par marche et fente, ou par marche et flèche". (Cette expression vient de la concision de certains commandements: une-deux en marchant, doublez en marchant, au lieu de feinte de dégagement en marchant, dégagez, ou feinte de dégagement en marchant, trompez les contres.) [FFE]

Attaque progressive

Exécution des divers mouvements d'une attaque composée, accompagnée d'une progression vers la cible. Par opposition à "pied ferme". [Bmt.]

Attaque renouvelée

Remise, reprise ou redoublement. [Bmt.]

Attaque simple

Action offensive, directe ou indirecte, exécutée en un seul temps et coordonnée avec le flèche ou la marche. Elle est directe quand elle est portée dans la même ligne (coup droit), indirecte quand elle est portée d'une ligne par dessus ou par dessous la lame adverse (coupé, dégagement). [FFE]

Attaque sur le fer

— v. attaque au fer

— Préparation d'attaque par battement, pression ou froissement. [Bmt.]

Attaque sur préparation

L'attaque sur préparation est celle qui surprend l'adversaire dans la préparation de la sienne. [RF]

Attaques simultanées

Attaques lancées en même temps par les deux adversaires. [FFE]

Avancées

Ce sont toutes les cibles situées en avant de la tête et du tronc (main, avant-bras, etc.) (E) (S) [FFE]

B

Badelaire

N.m. Ancienne épée courte à lame large et recourbée. - v. cimenterre [R]

Balestra

— Succession d'un bond en avant et d'une fente. [FFE]

— Bond en avant suivi d'un développement. [ARAB]

Bancal

[s.é.] *Vx.* Sabre de forme recourbée. Un bancal, des bancals. [R]

Banderole

Coup de banderole : coup de tranchant porté transversalement sur la poitrine adverse. [Lac.]

Bâtarde (épée ~)

dont on peut se servir à une main ou à deux mains.

Bâte

[d.é.]

— De basta (bas lat.), chaton. [LU]

— Partie polie et luisante d'un corps d'épée sur laquelle on monte la moulure. [Bes.]

Battement

— Action de frapper la lame adverse [FFE]

— Coup sec donné sur la lame de l'adversaire. [Bmt.]

Battement renversé

Au sabre, battement fait du contre-tranchant. [Bmt.]

Battre

Battre le fer, tirer souvent des armes, fréquenter les salles d'armes ; et figurément, il y a longtemps qu'il bat le fer, il y a longtemps qu'il étudie, qu'il exerce sa profession. [LL]

Baudrier

[p.é.] (1387; baldrei) bande de cuir ou d'étoffe qui se porte en écharpe (v. bandoulière) et soutient un sabre, une épée. [R]

Bavette

Partie de toile fixée au bas du masque pour protéger le cou. [Lac.]

Beau

En termes d'escrime, avoir les armes belles, faire bien des armes et avec grâce. [LL]

Bélière

[p.é.] (XVe, de béliier) Anneau auquel est suspendu le battant d'une cloche, et par ext. une médaille, un sabre. [R]

Boisse (Philippe)

v. champion.

Bond en arrière

Sorte de saut en arrière commençant par une projection du pied gauche en arrière se terminant par l'arrivée simultanée des deux pieds au sol. [FFE]

Bond en avant

Sorte de saut en avant commençant par une projection du pied droit en avant et se terminant par l'arrivée simultanée des deux pieds au sol. [FFE]

Borsody

Maître hongrois, créateur d'un système défensif, encore appelé "premier système" (tierce, quarte, quinte). (S) [FFE]

Botte

1590; ital. botta "coup", de l'anc. ital. bottare (franç. bouter, boter). - Bouter

Coup de pointe porté à un adversaire avec le fleuret, l'épée. Porter, pousser, allonger une botte. Parer, esquiver une botte. La parade d'une botte.

Botte secrète : coup dont la parade est inconnue de l'adversaire. [R]

Litré

Botte

Terme d'escrime. Coup de fleuret ou d'épée. *Il trouvait des analogies entre les bottes de tierce et de quarte et les intervalles musicaux*, J. J. ROUSS. Conf. V.

Appuyer la botte, appuyer le fleuret contre le corps de son adversaire après l'avoir touché.

Botte secrète, coup dont la parade est inconnue de l'adversaire.

Fig. Pousser, porter une botte à quelqu'un, lui faire une interpellation, une attaque imprévue. *Quelle brave botte il vient là de lui porter !* MOL. la Princ. II, 4. *Le chancelier passait quelquefois jusqu'à porter des bottes indécentes et parfois scandaleuses [au duc de Beauvilliers]*, SAINT-SIMON 305, 231.

Historique

XVIe s. *Henri II jouoit au maille qu'il avoit fort bien en main ; car il estoit fort et adroit, et en faisoit de très belles et longues bottes ou coups*, BRANT. Capit. fr. t. II, p. 46, dans LACURNE.

Étymologie

Espagn. bote ; de botar, toucher, bouter (voy. BOUTER).

[LL]

Botte de Nevers

Coup particulier où le Duc de Nevers toucha son adversaire au front après une succession de parades de tierce et de prime. [ARAB]

Botter en touche

Porter une botte, c'est lancer un coup, à l'épée ou au fleuret.

Toucher, c'est atteindre l'adversaire.

Un escrimeur pourrait donc comprendre *botter en touche* comme « lancer un coup lorsque l'on est déjà touché » En fait, l'expression vient plutôt des jeux de balle : la *touche*, c'est la partie du terrain située à l'extérieur des limites latérales du terrain de jeu. *Lignes de touche* ; *sortie du ballon en touche*. Botter en touche signifie donc : donner un coup de pied dans le ballon pour lui faire franchir la ligne de touche. En quelque sorte mettre la balle « hors jeu » pour sortir d'une situation difficile. Le Dictionnaire historique de la langue française (Alain Rey) note que la « locution au départ technique *dégager*, *botter en touche* a été reprise au figuré pour *se dégager habilement en déplaçant l'objet du débat* ».

Bourrer

— (XVe, « maltraiter » ; de bourre < lat. burra, laine grossière, XIIIe)

— (manèg.) se dit d'un cheval qui s'élançe brusquement en avant, sans que le cavalier s'y attende et puisse l'en empêcher. [Bes.]

— Vx. Frapper, donner des coups à (qqn) [R]

Bouterolle

[p.é.] (1202, de bouter) Garniture métallique au bas d'un fourreau d'épée. [R]

Bouton

Extrémité repliée sur elle-même de la lame d'un sabre. [FFE]

Boutonner

Boutonner quelqu'un, lui porter un coup de bouton de fleuret. [R]

Branche

[d.é.] Branche de garde de sabre : elle est formée d'une baguette aplatie dont l'extrémité supérieure se courbe en crochet et s'arrête à la poignée en s'encastant dans l'entaille de la capuce et dans celle de la poignée. Branche de garde d'épée: sorte de branche de garde qui règne depuis le pommeau jusqu'à l'oeil du corps. Elle est formée d'une baguette à huit pans. [Bes.]

Brand

[s.é.] ou branc (orig. germ.) Épée à lame large et forte, en usage au moyen-âge.[LU]

Braquemart

[s.é.] (1386, p.ê. du néerlandais) Épée courte à deux tranchants (XIVe et XVe) [R]

Bras armé

Bras porteur de l'arme. Sauf en cas de blessure dûment constatée, le tireur ne peut changer l'arme de main au cours du même match. [FFE]

Bras raccourci

Expression qualifiant un geste offensif exécuté avec une extension incomplète du bras. [FFE]

Brettailler

Vx. Tirer l'épée, se battre en duel à tout propos. — Batailler, ferrailer.

Par ext. Fréquenter les salles d'armes [R]

Brette

[s.é.] (16e, de brette; fém. de bret, breton) Ancienne épée longue et étroite [R].

Brette, féminin de Breton, une femme de la Bretagne : Mme de Sévigné a dit : nous y vîmes une basse-**brette**, 77 ; et ici une sorte d'épée. D'après Ménage, c'était une longue épée qui se fabriqua d'abord en Bretagne ; il faut donc écarter l'étymologie de Diez, qui indique le scandinave bredda, couteau court, sabre. Il y avait des haquenées **brettes**, des targes **brettes**. [LL]

Bretteur

Spadassin prêt à dégainer à la première occasion. [Lac.]

(1653, de brette) Celui qui aime se battre à l'épée. [R]

Briquet

[s.é.] *Anciennt.* Sabre court et recourbé de l'infanterie. [R]

C

Cadence

Le rythme selon lequel s'exécute une suite de mouvement. [Bmt.]

Canne

(1882). *Sports.* Bâton flexible utilisé pour un sport de combat proche de l'escrime. *Escrime à la canne.* Sport utilisant ce bâton. *Pratiquer la canne.* [R]

Capuce

L'arc de cercle métallique qui, dans une arme, relie, tout en la renforçant, la coquille à l'extrémité de la poignée. [FFE]

Carence

Refus que ne justifie pas les lois du duel (procès verbal de carence). [Lac.]

Carrelet

[s.é.] Fleuret de section carrée. [R]

"C'était un vieux narquois, qui avait des railleries en action féroces. Ainsi, par exemple, il aimait à passer son carrelet à la flamme d'une bougie et (...) il appelait ce dur fleuret (...) du nom insolent de 'chasse-coquin'."

BARBEY D'AUREVILLY, les Diaboliques, *Le bonheur dans le crime.*

Cartel

Vx. Carte, papier par lequel on provoquait qqn en duel. *Envoyer un cartel à qqn.*

Défi de chevalier à chevalier, dans les tournois. [R]

Caver

Attaquer, contre-attaquer en cavant, c'est porter une action offensive ou contre offensive avec un déplacement exagéré de la main dans la ligne où se termine cette action. [FFE]

Retirer le corps, en portant une botte et en avançant la tête. [LL]

Céder (Parade en cédant)

Parade utilisée uniquement contre une offensive par prise de fer (attaque, riposte). Consiste à détourner la lame adverse en l'entraînant (sans la quitter) dans une ligne autre que celle où devait se terminer l'attaque. [FFE]

Cercle

V. demi-cercle

Challenge

Épreuve sportive dans laquelle le vainqueur détient un prix, un titre jusqu'à ce qu'un vainqueur nouveau l'en dépossède. *Challenge de rugby, d'escrime.* [R]

Champions

Pour les grands maîtres du XIXème siècle, citons Jean-Louis Lafaugère, la lignée des Mérignac... Parmi les grands champions: Lucien Gaudin et Christian d'Oriola (fleuret), Philippe Boisse (vainqueur de l'épreuve à l'épée aux jeux Olympiques de 1984), Philippe Riboud (épée) et Jean-François Lamour (sabre, jeux Olympiques de 1984 et de 1988). Selon l'Encyclopedia Universalis, " l'escrime partage avec le cyclisme l'honneur d'avoir donné au sport français le plus grand nombre de lauréats olympiques depuis la rénovation moderne des Jeux. "

Changement d'engagement

Engagement de la lame adverse dans une nouvelle ligne. [Bmt.]

Changez-battez

Changement d'engagement se terminant par un battement sur la lame adverse. [FFE]

Changez-coulez

Changement d'engagement se terminant par un coulé. [FFE]

Changez-froissez

Changement d'engagement se terminant par un froissement. [FFE]

Changez-pressez

Changement d'engagement se terminant par une pression sur la lame adverse. Appelé parfois contre-pression. [FFE]

Chasser les mouches

Fig. En termes d'escrime, **chasser** les mouches, parer au hasard. [LL]

Charlemagne

Poignard d'infanterie. -- Allusion ironique à l'épée du grand monarque. [LoLa]

Cible

Surface à atteindre. Par rapport à la main adverse, on distingue la cible haute et la cible basse. [Rev/Th.]

Cimeterre

[s.é.] (XVe, scimitarra, < persan) n.f. Sabre oriental, à lame large et recourbée. [R]
v. épée, sabre; badelaire, yatagan

Circulaire (parade ~)

Les parades circulaires sont appelées "contres" et prennent le nom de la ligne dans lesquelles elles sont exécutées.

Claymore

[s.é.] n.f. Grande et large épée des guerriers écossais, maniée à deux mains. - v. Espadon [R]

Colichemarde

[s.é.] adj.f. *Anciennt.* Lame colichemarde : lame d'épée, large dans sa première moitié, puis brusquement effilée en carrelet. [R]

Combat

Synonyme d'assaut. [Rev/Th.]

*Dans les combats d'esprit fameux maître d'escrime,
Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime*
BOILEAU Sat. II. [LL]

Combat à outrance

Qui se terminait par la mort de l'un des adversaires, par opposition au combat à plaisance, pour le divertissement des dames. [R]

Combat judiciaire

Duel. - Combat judiciaire, dont l'issue décidait entre l'accusateur et l'accusé ou leur champion. [R]

Combat rapproché

Situation d'assaut dans laquelle les deux tireurs sont placés à très courte distance l'un de l'autre sans contact corporel. [Rev/Th.]

Composée (parade ~)

v. parade.

Contact

v. absence de fer, combat rapproché, coulé, engagement, enveloppement, sentiment du fer.

Continuation

Terme imprécis, employé parfois pour désigner une action offensive prolongée, qui peut être une remise ou un redoublement. [FFE]

Contre

Parade où la pointe décrit un mouvement circulaire pour amener la lame adverse dans la ligne opposée à la ligne de l'offensive. [FFE]

Contre (leçon de ~)

Exercice consistant à parer par le contre le dégagement "tiré" par l'adversaire. (F) Par extension, on nomme de la même façon un exercice consistant à exécuter des attaques annoncées à l'avance, devant être parées par des parades également annoncées à l'avance (exercice des feintes, ou exercices conventionnels). [FFE]

Contre-appel

L'appel qui répond à un appel de l'adversaire.
Au plur. Des **contre-appels**. [LL]

Contre-attaque

Action contre-offensive simple ou composée portée sur une attaque adverse. Elle s'exécute parfois en marchant, parfois en rompant ou en esquivant, parfois avec une demi-fente ou une extension de garde. [FFE]

Contre-dégagement

— Dérobement d'un changement d'engagement de l'adversaire par un dégagement, ou trompement d'une parade circulaire par un dégagement. Exemple: feinte de coup droit, contre-dégagez. [FFE]

— Dégagement porté au moment précis où l'adversaire engage le fer ou au moment où il change d'engagement. Encore appelé "contre-coupé". [ARAB]

— Esquiver un changement d'engagement. [Bmt.]

— Terme d'escrime. Action de dégager, en même temps que l'adversaire dégage.

Au plur. Des **contre-dégagements**. [LL]

Contre-offensive

Ensemble des actions portées sur l'offensive adverse. [FFE]

Contre-parade

Parade circulaire. [Bmt.]

Contre-pointe

(1825). Escrime au sabre où l'on combine les coups d'estoc et de taille. (1838). Partie tranchante de l'extrémité du dos d'un sabre. *Des contre-pointes*. [R]

Contre-riposte

— Coup porté après avoir paré la riposte adverse. Elle peut être simple, composée, par prise de fer immédiate ou à temps perdu, exécutée le tireur étant fendu, de pied ferme, en rompant, en marchant, en se fendant, en flèche ou avec un déplacement latéral.

— La deuxième contre-riposte est le coup porté après avoir paré la riposte adverse. [FFE]

— Action offensive qui suit la parade d'une riposte. [Bmt.]

— C'est une seconde riposte ou contre-riposte faite étant en garde, en se fendant ou étant fendu. [RF]

Contre-temps

— Procédé qui consiste à parer une contre-attaque adverse et à passer ensuite à l'offensive. [FFE]

— Attaque de seconde intention. [Bmt.]

— Faute des deux combattants, qui, s'allongeant en même temps, se portent un coup fourré ; et aussi, méprise de l'un des combattants qui saisit un temps faux qu'on lui présente à dessein. [LL]

Convention

Règle de combat qui définit la priorité. [Rev/Th.]

Conversion (de main)

Action de tourner la main: passage de supination à pronation ou *vice versa*, tant en offensive qu'en défensive. [FFE]

Coquille

[d.é.] Partie métallique circulaire et convexe destinée à protéger la main. [FFE]

Corps

Terme d'escrime. Plier le **corps** en avant, en arrière. Plier le **corps** sur la jambe droite, sur la jambe gauche.

Avancer le **corps**. Effacer son **corps**. Tenir le **corps** ferme. Partir du **corps**. [LL]

Corps à corps

Situation dans laquelle se trouve deux tireurs lorsque leurs corps sont en contact. [FFE]

Coulé

Action de glisser le fer le long du fer adverse en allongeant le bras pour préparer et loger l'attaque. [FFE]

Coulement

Coulement d'épée, action de faire glisser d'un bout à l'autre la lame de son épée contre celle de l'adversaire. [LL]

Couler

“ Couler ” c'est allonger le bras en glissant sur le fer de l'adversaire tout en y exerçant une certaine pression. [RF]

Coup

Action offensive (botte, touche). [Lac.]

Coup d'arrêt

Action contre-offensive faisant suite au mouvement de l'adversaire.

Le coup d'arrêt est une action offensive, destinée à toucher l'adversaire un temps d'escrime au moins avant que ne se produise son attaque. [Bmt.] (Pendant la préparation donc, ou pendant les feintes.)

Coup d'arrêt, coup pris sur une marche avec opposition. [LL]

Porter un coup d'arrêt, c'est toucher son adversaire avant d'être soi-même touché alors que l'on était attaqué. [RF]

Remarque de René Frère : Il n'est pas possible de porter un coup d'arrêt au fleuret, sauf si l'on considère comme tel le coup que peut recevoir un tireur au moment où il marche le bras fléchi. (...) Au fleuret, attaquer un adversaire *qui est* à l'offensive, c'est contre-attaquer, ce n'est pas arrêter. (Le code du Fleuret, ouvrage cité.)

Coup de Jarnac

Le coup imprévu par lequel Jarnac tua La Châtaigneraie en duel. *Fig.* Coup perfide, déloyal. [R]

Tous les ouvrages d'escrime considèrent que le coup de Jarnac fut parfaitement régulier, et donné sans perfidie. Le coup fut porté au jarret (Jarnac était beaucoup plus petit que son adversaire).

Coup de temps

— Terme ancien remplacé par l'expression *arrêt avec fer*. [FFE]

— Action contre-offensive qui prévient et ferme la ligne finale de l'attaque menée par l'adversaire en même temps qu'elle aboutit à une touche. [Bmt.]

— **Coup de temps**, coup pris d'opposition sur un développement ; et fig. circonstance inopinée, ou occasion qui passe vite. Il a su profiter du coup de temps. [LL]

Coup de temps d'interception

Action contre-offensive empêchant le passage de l'attaque adverse dans la ligne où elle devait se terminer.

Appelé autrefois "barrage". [FFE]

Coup de temps d'opposition

Action contre-offensive exécutée en fermant la ligne où se termine l'attaque. [FFE]

Coup des deux veuves

Actions offensives portées simultanément par les deux adversaires. [Lac.]

Coup double

Autrefois appelé "coup pour coup" ou "coup fourré". Se produit lorsque les deux tireurs se touchent ensemble.

Au fleuret et au sabre, ils sont départagés par l'application des conventions. A l'épée, ils sont tous les deux déclarés "touchés". [FFE]

Coup droit

— Attaque simple portée directement de la ligne dans laquelle on se trouve. Synonyme: attaque directe.

— Action offensive simple et directe. [Bmt.]

Coup droit d'autorité

— Coup droit porté dans la ligne fermée. [FFE]

— Coup droit porté dans la ligne de l'engagement en s'opposant avec fermeté à la résistance du fer adverse. [ARAB]

Coup fourré

v. coup double.

Coup fourré, dans un combat au fleuret, à l'épée, se dit quand chacun des deux adversaires en même temps donne et reçoit un coup. Et, figurément faire un coup fourré, se rendre mutuellement et en même temps de mauvais offices. Ils ont fait un coup fourré. Et contre cet assaut je sais un coup fourré, Par qui je veux qu'il soit de lui-même enferré, MOL. l'Étour. III, 6. [LL]

Coup mal paré

Synonyme de coup « à travers le fer ». (S) [FFE]

Coup par dégagement

v. dégagement

Coup passé

Se dit d'un coup de pointe glissant sur la surface valable en l'effleurant. N'est pas compté comme une touche. (F)(S) [FFE]

Coup plaqué

Se dit d'un coup de pointe mal exécuté ne pouvant déclencher l'appareil de signalisation. (F)(E) [FFE]

Coup pour coup

v. coup double.

Coup pour coup, action de deux tireurs qui se touchent en même temps. [LL]

Coupe "à la mouche"

Forme de *coupé* qui effleure la pointe (la mouche) du fleuret adverse. [ARAB]

Coupe-jarret

Spadassin utilisé pour les basses besognes. [Lac]

Couper

v. coupé.

Couper la ligne

Façon particulière de parer qui écarte vers le bas une attaque dirigée vers le haut et vice versa. [ARAB]

Coupé

— De ligne haute à ligne haute, c'est une action offensive simple, portée en parant par dessus la pointe adverse. Elle s'exécute soit en glissant sur la lame adverse, jusqu'à la pointe, par un mouvement rétrograde (ancien coupé « à la mouche »), soit sans glisser la pointe adverse sur la lame. De ligne basse à ligne basse, il s'exécute en passant par-dessous. [FFE]

— Dégagement qui consiste à passer par dessus la lame. [Bmt.]

— Coupé sur pointe ou, simplement, coupé, mouvement de l'épée qui équivaut, quant au résultat, à un dégagement. [LL]

Courir

Marcher très rapidement sur son adversaire. [LL]

Courtain

Epée d'Ogier.

Courtois, courtoise

1 - Qui parle et agit avec une civilité raffinée.

2 - (Au moyen âge). Littérature, poésie courtoise, pratiquée dans les cours seigneuriales et qui exalte subtilement l'amour. [R]

— **Armes courtoises:**

Dont on se servait dans les tournois, parce que la pointe et le tranchant en étaient émoussés, et qu'elles n'étaient point meurtrières. [Besch.]

— **Lecture courtoise:**

“Ainsi se développe la lecture courtoise à l'intérieur des grandes salles des châteaux ou, même, en dehors, dans les cours et les jardins. Cette pratique semble associée à une culture qui privilégie les arts de la conversation et de la musique, ou encore le jeu et l'escrime.” Henri-Jean Martin, [EU] article "Lecture".

Coutelas

[s.é.]

- *Vx.* Épée courte à un seul tranchant.

- *Mod.* Grand couteau à lame large et tranchante, utilisé en cuisine ou comme arme.

- v. Poignard.

Coutille

[s.é.] *Hist.* Épée large et tranchante fixée à une hampe. [R]

Couvert

Position de l'arme qui ferme la ligne contre un coup direct. [Bmt.] v. couvrir.

Couverture

v. couvrir.

Couvrir (se ~)

— Se garantir de la pointe ou du tranchant adverse à l'aide de la lame ou de la garde, ou d'un déplacement de la main, de l'avant-bras ou du bras. On parle d'*engagement couvert*, de *garde couverte*, de *couverture dans l'offensive*, etc... [FFE]

— Se protéger par une garde correcte, une position de main et de pointe adéquate. [ARAB]

— Se couvrir, tenir la pointe de l'épée de son adversaire hors de la ligne du corps. Se couvrir de son épée, manier si adroitement son épée qu'on défende contre les coups toutes les parties de son corps. [LL]

Crispin

(1876). Manchette de cuir cousue à certains gants, pour protéger le poignet; ensemble formé par le gant et la manchette. Gant d'armes à crispin. Gant à crispin d'esgrimé, de motocycliste. [R]

Croiser le fer

(1835). Croiser le fer, l'épée : engager les épées; se battre à l'épée. [R]

Le croisement du fer, action de se mettre en garde contre son adversaire. [LL]

Croisette

[s.é.]

— Fleuret dont la garde est en forme de croix. [R]

— Fleuret de maître d'armes. [LL]

Croisé

— Prise de fer où l'on s'empare de la lame adverse dans une ligne haute pour l'amener dans la ligne basse du même côté. Peut s'exécuter aussi de ligne basse à ligne haute. [FFE]

— Action qui consiste à ramener le fer de l'adversaire, au cours d'une préparation, de haut en bas et du même côté du corps. [Bmt.]

— Tireur croisé, tireur qui n'est pas bien en ligne, et qui a le pied droit trop en dedans.

Crosse

ou poignée orthopédique. Poignée qui épouse plus ou moins le contour des doigts repliés vers le pouce. [ARAB]

Cyrano de Bergerac

Comédie héroïque en 5 actes et en vers, d'Edmond Rostand (1897).

Cyrano apprenant que Roxane qu'il adore, aime Christian de Neuville, se dévoue à ce rival, rédige ses lettres d'amour, et lui souffle ses déclarations sous le balcon de Roxane. Christian est tué au siège d'Arras, mais Cyrano garde son secret; il ne se trahit qu'au moment de mourir, quinze ans plus tard. Sur cette intrigue romanesque, Rostand a écrit une pièce d'une fantaisie gracieuse, à la fois comique et touchante, et pleine de sentiment chevaleresque; la versification en est particulièrement brillante. [LU]

Cyrano de Bergerac (Savinien de ~)

Écrivain français et fameux duelliste, né et mort à Paris (1619-1655). Son oeuvre est un mélange intéressant de précieux, de libertinage et de burlesque. Citons sa comédie "le Pédant joué", sa tragédie "la Mort d'Agrippine et l'Autre monde, voyage imaginaire dans le soleil, la lune, etc. [LU]

D

Dague

[s.é.]

— Épée courte ou long poignard que l'on portait au côté droit et dont la lame aiguë et plate pouvait pénétrer au défaut de la cuirasse ou à travers les cottes de maille.

— Dague de miséricorde, *et, ellipt.* miséricorde : dague dont on achevait l'adversaire terrassé, s'il n'implorait miséricorde [R]

Damoclès

(Épée de ~): danger qui peut s'abattre sur qqn d'un moment à l'autre (par allus. à l'épée suspendue au-dessus de la tête de Damoclès, attachée à un crin de cheval) [R]

Découdre

En découdre: se battre. [Lac.]

Découverte

Action de se découvrir, de donner du jour à l'arme de son adversaire. [LL]

Découvrir (se ~)

v. Couvrir

Ne pas se mettre bien en garde. *Il se découvrit et il reçut un coup d'épée dans la poitrine.* [LL]

Dedans

La ligne du dedans (communément: ligne de quarte) est la ligne haute gauche du tireur. [Rev/Th.]

Défense

Principe: opposer le fort de la lame au faible de la lame adverse [Bmt]

Défensive

Ensemble des actions destinées à faire échec à l'offensive adverse. Comprend les parades, les esquives, la retraite. [FFE]

Dégagement

— Action offensive simple qui consiste à quitter la ligne dans laquelle on se trouve pour tirer dans une autre. A partir de la ligne haute, le dégagement se fait par-dessous la lame adverse; à partir de la ligne basse, par-dessus. [FFE]

— Déplacement d'une ligne d'engagement à une autre en passant sous la lame de l'adversaire. [Bmt.]

Dégagé

Synonyme de dégagement. [LL]

Dégager

v. dégagement.

Dégager le fer, ou, absolument, dégager, détacher son arme de celle de son adversaire et la passer à droite ou à gauche de celle-ci. [LL]

Dégainer

Tirer l'épée du fourreau ou le poignard de sa gaine. [Lac.]

être brave jusqu'au dégainer (Mme de Sévigné, IV, 221), jusqu'au moment de se battre [R]

Dehors

La ligne du dehors est la ligne basse droite du tireur. [Rev/Th.]

Demi-botte

Action d'un effet plus avancé que l'appel ou la feinte, et moins avancé que la botte. Au plur. Des **demi-bottes**. [LL]

Demi-cercle

Encore appelé *septime haute* ou *septime enlevée*. Parade semi-circulaire qui, prise depuis la garde de sixte (ou de tierce), ramène la lame adverse vers le haut. (F) (E) [FFE]

Sorte de parade. [LL]

Déroberement

— Action offensive ou contre-offensive qui consiste à soustraire sa lame à l'emprise adverse (attaque au fer, prise de fer) [FFE]

— Esquive des tentatives que fait l'adversaire pour battre la lame ou s'en emparer alors que le bras est étendu. [Bmt.]

« Dérober » c'est éviter une action offensive du fer adverse en allongeant le bras. Il est clair qu'une action sur le fer ne peut être que :

— Défensive, si elle s'exerce sur un bras allongé la pointe du fleuret menaçant une surface valable ;

— Offensive, si elle s'exerce sur le fer d'un adverse qui a le bras fléchi.

Ces deux actions ne peuvent donc pas être confondues.

On évite une action défensive du fer en trompant.

On évite une action offensive du fer en déroband.

[RF]

Déroblement au contact

Déroblement au cours duquel le fer est laissé au contact de la lame adverse pour être soustrait avant la fin de la prise de fer. (E) [FFE]

Désarmement

Action de faire sauter l'arme des mains de l'adversaire. Un coup de désarmement. [LL]

Désarmer

Désarmer son adversaire, lui faire sauter l'arme des mains.

Le petit secrétaire, qui avait deux ou trois ans de salle, me désarma comme un enfant (...) A. R. LESAGE, Gil Blas, IV, IX. [R]

Dessous

La ligne du dessous est la ligne basse gauche du tireur [Rev/Th.]

Dessus

La ligne du dessus (communément appelée la ligne de sixte) est la ligne haute droite du tireur. [Rev/Th.]

Développement

Extension du bras coordonnée avec la fente. [FFE]

Aisance que l'on montre en tirant, et par laquelle le corps se déploie. [LL]

Distance

Intervalle qui sépare les deux tireurs On distingue couramment: la *distance de riposte*, qui ne nécessite que la seule extension du bras; la *distance d'attaque*, ou *mesure*, (voir ce mot); la *grande distance*, qui nécessite un déplacement en avant précédant l'attaque. [FFE]

Doigt

Avoir des **doigts**, conserver à ses **doigts** le jeu convenable, lorsque la main s'enlève en déployant un coup ou en se replaçant. [LL]

Doigté

Qualité qui permet de doser les contractions et les relâchements des doigts sur la poignée, et donc de manier son arme avec plus d'agilité et de vitesse. [FFE]

Doublement

Abréviation d'une action offensive composée d'une feinte de dégagement suivie du trompement d'une parade circulaire. On parle d'attaque par doublement, de riposte par doublement. (F) (E) [FFE]

Doublé

Mouvement offensif au cours duquel la lame décrit un cercle complet afin de déjouer la parade circulaire de l'adversaire; en fait, c'est un dégagement suivi d'un contre-dégagement. [Bmt.]

Dragonne

[p.é.] n.f. Cordon, galon qui garnit la poignée (d'un sabre, d'une épée).

Droit d'attaque

...établi par la projection du bras armé. [Bmt]

Droit de poursuite

...perdu dès que l'attaque a été parée ou totalement évitée. [Bmt]

Duel

Combat entre deux adversaires armés. [R]

« *Au début du XVII^e siècle, le duel est en France un véritable fléau: entre 1588 et 1608, près de dix mille gentilhommes sont tués pour des questions d'honneur.* » (Lacaze, op. cit., p.37.)

Selon le Robert, le mot est attesté en 1539. Il vient du latin *duellum*, archaïsme pour *bellum* « guerre », rattaché par erreur à *duo*.

Règles du duel

L'offensé choisit deux témoins et les envoie à son offenseur qui les met en rapport avec deux de ses amis - Les quatre témoins établissent s'il y a matière à duel ou à arrangement - S'ils estiment que la réparation par les armes s'impose, ils fixent les conditions du combat - L'offensé a le choix des armes (épée ou pistolet, plus rarement le sabre). Les armes sont fournies par les témoins et tirées au sort entre les adversaires - Le duel à l'épée est au premier sang si l'offense est légère, à mort quand les témoins estiment que l'insulte le justifie. Sur le terrain, les témoins attribuent leur place aux adversaires en veillant à de l'égalité des chances (duel au pistolet : 30 pas entre les adversaires). Le combat ne commence que sur leur ordre et cesse avec la mort de l'un des adversaires ou lorsque les témoins estiment que la réparation est suffisante. (D'après le Quid, Paris, Laffont, 1997, p. 925.)

Durandal

Nom donné par les chansons de geste à la légendaire épée de Roland. C'est l'épée du Maure Helmont, tué en combat par Roland et donnée à celui-ci en récompense par son oncle Charlemagne. [Favier]

Dyonosore

v. Euthydème.

E

Écharpe (en ~)

Obliquement, de biais. Coup d'épée en écharpe. [R]

Écraser (s'~)

Se fendre en se penchant le plus en avant possible. [R]

S'aplatir, c'est-à-dire pousser, après le coup tiré, le genou droit en avant, laisser tomber le corps et lever le pied gauche. [LL]

Écusson

[d.é.]

Effacer (s'~)

— Tenir de côté ou en retrait (une partie du corps, un membre), de manière à présenter le moins de surface ou de saillie. Effacer le corps, une épaule, le ventre. [R]

— Terme d'escrime et militaire. Effacer le corps, une épaule, se tenir bien de côté, de manière à présenter le moins de surface à l'adversaire, ou à rentrer dans l'alignement du rang. [LL]

Embrocher

Percer d'un coup d'épée. [Lac.]

Émoulu (à fer émoulu)

Vx. Qui est bien aiguisé. Lame émoulue.

Loc. (littér.). Se battre à fer émoulu : combattre dans un tournoi avec des armes affilées, contrairement à l'usage ordinaire suivant lequel les armes étaient émoussées et rabattues. [R]

En garde

— v. garde.

— Position de base des bras, du corps et des jambes adoptée par l'escrimeur. [Bmt.]

Enferrer

(s'~) Traverser, percer (qqn) avec le fer de son arme. Enferrer son adversaire. [R]

Enfiler

∕x. Traverser le corps de (qqn) avec une lame, une épée. Enfiler son adversaire au cours d'un duel. - v. Embrocher [R]

Engagement

— Situation de deux lames en contact. Prendre l'engagement consiste à prendre contact avec la lame de l'adversaire. Le double engagement est la succession de deux engagements ou de deux changements d'engagements. [FFE]

— Croisement des lames. [Bmt.]

— Attaque composée, qui se fait en gagnant le faible de l'épée de l'adversaire pour se rendre maître de la ligne droite. [LL]

Engagement

(Changement d'~) Prise d'engagement dans la ligne opposée à celle dans laquelle on se trouvait. [FFE]

Engager

v. engagement.

Ensiforme

Qui a la forme d'une épée. [R]

Ensifolié

Terme de botanique. Qui a des feuilles en forme d'épée. [LL]

Entrer

Entrer en mesure, approcher de son adversaire en faisant un petit pas en avant. [LL]

Enveloppement

— Prise de fer où l'on s'empare du fer adverse dans une ligne pour le ramener sans le quitter, dans cette même ligne, par un mouvement circulaire de la pointe. [FFE]

— Prendre la lame de l'adversaire et décrire un cercle pour la ramener dans la ligne d'engagement sans perdre le contact. [Bmt.]

Épaule

Avoir de l'épaule, faire tous les mouvements avec cette partie du corps ; ce qui est un défaut. [LL]

Épée

Arme blanche formée d'une lame aiguë et droite, en acier, emmanchée dans une poignée, généralement munie d'une garde. *Jeter son épée dans la balance* : intervenir militairement dans un conflit. [R]

L'épée est une arme de pointe ou d'estoc*.

Expressions

— *se faire blanc de son épée*: se couvrir de son épée par la rapidité de ses mouvements *Au fig.*: se prévaloir de son courage

- *poursuivre quelqu'un l'épée dans les reins*

- *à la pointe de l'épée*

- *épée à deux tranchants*

(LarLoc)

- Épée à deux mains

- Épée baïonnette
- Épée bâtarde
- Épée boutonnée
- Épée courte
- Épée de chevet
- Épée de combat
- Épée de cour
- Épée de Damoclès
- Épée de parade
- Épée longue
- Épée mouchetée
- Épée rabattue (sans pointe ni tranchant)

Littré

Article “épée”

1° Chez les anciens, arme offensive semblable à un sabre droit, dont on frappait l'adversaire ; chez les modernes, arme offensive longue et aiguë que l'on porte suspendue au côté. Longue, courte **épée**. Se battre en duel à l'**épée**. [Il] met l'**épée** à la main, tourne le reste en fuite, CORN. Théod. IV, 4. *Contre nous de pied ferme ils tirent leurs épées*, ID. Cid, IV, 3. *Mon père est mort, Elvire, et la première épée Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée*, ID. ib. III, 3. *Si je savais qui ce peut être, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre*, MOL. Georg. Dandin, I, 6. *Aussitôt dans son sein il plonge son épée*, RAC. Mith. v, 4. *Il tira son épée pour se percer*, FÉN. Tél. v.

Épée de Damoclès, voy. DAMOCLÈS.

Il est brave comme son **épée**, se dit d'un homme très brave. *Achille, beau comme le jour, Et vaillant comme son épée*, SARRASIN, au duc d'Enghien.

Avoir l'**épée** sur la gorge, être saisi et menacé d'être tué ; et fig. Être vivement pressé. *Se voir l'épée à la gorge*, PATRU, Plaid. 5, dans RICHELET.

Se battre de l'**épée** qui est chez le fourbisseur, se disputer de choses qui ne sont pas en la puissance de ceux qui se les disputent.

Un coup d'**épée**, un coup donné avec l'**épée**. *Ton premier coup d'épée égale tous les miens*, CORN. Cid, III, 6.

Faire deux coups d'**épée**, s'est dit d'un échange de quelques bottes, d'un duel sans acharnement. *Plutôt, si votre amour a tant de véhémence, Faisons deux coups d'épée au nom de la beauté*, CORN. Illus. com. III, 9.

Il a fait un beau coup d'**épée**, se dit ironiquement d'un homme qui a fait quelque sottise.

Familièrement. Un coup d'**épée** dans l'eau, un effort sans résultat.

Poursuivre, presser l'**épée** dans les reins, presser vivement à la guerre, dans une affaire, dans une discussion.

Emporter une chose à la pointe de l'**épée**, l'obtenir par la voie des armes ; et fig. avec effort, de vive force. *Rien d'assuré, point de franche lippée ; Tout à la pointe de l'épée*, LA FONT. Fabl. I, 5. *Nous avons gagné la requête du grand conseil à la pointe de l'épée*, SÉV. 534.

Poser l'**épée**, cesser la guerre.

Rendre son **épée**, se déclarer vaincu, céder. *N'avez-vous point vu un prince qui se bat jusqu'à l'extrémité ? un autre s'avance pour voir qui peut faire une si grande résistance ; il voit l'inégalité du combat.... il écarte ses gens, il demande pardon à ce vaillant homme, qui lui rend son épée à cause de son honnêteté ; car, sans lui, il ne l'eût jamais rendue*, SÉV. 209.

Rendre l'**épée** à un officier, la remettre entre les mains d'un officier qui l'avait déposée pour passer en jugement et qui est honorablement acquitté.

On lui a demandé son **épée**, on l'a arrêté (en parlant d'un officier).

Briser son **épée**, quitter le service.

Mettre son **épée** au service de l'étranger, prendre du service dans une armée étrangère.

Fig. Se blesser de son **épée**, se faire du mal en voulant en faire aux autres. *Je me blessai tellement de ma propre épée que j'en pleurai*, SÉV. 510.

N'avoir que la cape et l'**épée**, se disait autrefois d'un gentilhomme, d'un cadet, qui n'avait point de fortune.

Fig. Cela n'a que la cape et l'**épée**, ce mérite n'a que la cape et l'**épée**, cela est de peu de valeur, ce mérite

est léger.

Son **épée** ne tient pas dans le fourreau, au fourreau, se dit d'un homme toujours prêt à se battre.

Son **épée** est trop courte, se dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, faute de force ou de crédit.

Son **épée** est vierge, se dit de celui qui ne s'est jamais battu.

Ils en sont aux **épées** et aux couteaux, ils sont en grande querelle. *On vous a mandé comme M. de Coetquen était avec M. de Chaulnes : il était avec lui ouvertement aux épées et aux couteaux*, CHARL. DE SÉV. Lett. à Mme de Grign. 17 janv. 1676.

Traîneur d'**épée**, batteur de pavé qui porte une **épée** et ne va pas à la guerre.

Chevalier de la petite **épée**, filou. *Et l'autre un chevalier de la petite épée*, RÉGNIER, Sat. X.

Se faire blanc de son **épée**, voy. BLANC 1, avec l'explication qui montre qu'il ne faut pas dire, comme on dit quelquefois, faire blanc de son **épée**.

Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'**épée**, mettre quelque profit, quelques fonds à couvert, en réserve. *Quoique les pots de vin que Son Éminence prend sur toutes les charges puissent avoir été du côté de l'épée, car on n'en voit pas le débouché dans le peu de petites charités qu'il fait*, D'ARGENSON, Mém. t. III, 1861, p. 122.

Il se dit souvent, en mauvaise part, de quelque profit illicite, ou de quelque bien qu'on soustrait à ceux qui y auraient droit. Il abandonne ses biens à ses créanciers, mais il a mis quelque chose du côté de l'**épée**. *Mais prompt, habile, diligent à saisir un certain argent, Somme aux inspecteurs échappée, Il a du côté de l'épée Mis, ce dit-on, quelques deniers*, LA FONT. Lett. XXI.

Mourir d'une belle **épée**, d'une vilaine **épée**, éprouver un revers, quelque accident par une belle, par une vilaine cause, succomber sous un adversaire considérable ou sans considération.

Se laisser dire quelque chose d'injurieux l'**épée** au côté, souffrir une injure sans rien dire.

2° **Épée** de chevet, **épée** qu'on mettait sous son chevet pour se défendre en cas d'attaque nocturne.

Fig. **Épée** de chevet, personne sur laquelle on compte, chose dont on fait un usage continu. *Toujours parler d'argent ! voilà leur épée de chevet*, MOL. l'Avare, III, 5.

Épée à deux mains, **épée** à lame très longue et très forte dont on se servait au moyen âge.

Épée d'État, glaive qui se porte devant les souverains d'Angleterre dans les cérémonies.

Épée flamboyante, **épée** dont la lame semble jeter des flammes. Un ange armé d'une **épée** flamboyante.

Terme de blason. **Épée** haute, **épée** dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu. **Épée** garnie, **épée** dont la garde et le pommeau sont d'un autre émail que la lame.

3° Plat d'**épée**, ou de l'**épée**, la partie plate de la lame. Donner des coups de plat d'**épée**.

4° L'état militaire. *À la fin j'ai quitté la robe pour l'épée*, CORN. le Menteur, I, 1. *à son retour en France, il quitta l'épée et se mit dans l'état ecclésiastique, non point par ambition, mais par goût et pour jouir d'une vie paisible et réglée*, D'OLIVET, Hist. Acad. t. II, p. 306, dans POUGENS.

Les gens d'**épée**, les militaires. *J'ai si grand peur de ces hommes d'épée*, RÉGNIER, Sat. IX. *Les gens d'épée sont les princes, les ducs et pairs, les maréchaux de France et les grands officiers de la couronne, les gouverneurs et lieutenants généraux des provinces, les gouverneurs et états-majors des villes et places de guerre*, VAUBAN, Dîme, p. 67.

5° Fig. Vaillance à la guerre. Il ne doit son élévation qu'à son **épée**. *Une noblesse fière aimait à soutenir ses droits par son épée...* MONTESQ. Esp. XXVIII, 18.

6° Celui qui est l'arme offensive, celui qui porte la guerre. *Qui fut tantôt le bouclier, et tantôt l'épée de son pays*, FLÉCH. Tur.

7° Une bonne **épée**, un bon tireur, un homme qui se bat bravement. *C'était la plus rude épée de France*, HAMILT. Gramm. 4.

8° Noeud d'**épée**, noeud de rubans dont les hommes en habit de parure garnissaient autrefois la garde de leur **épée**.

9° Terme d'escrime. Le fort de l'**épée**, la partie de la lame la plus proche de la garde. Le mi-fort de l'**épée**, le milieu de la lame. Le faible de l'**épée**, l'extrémité de la lame.

10° Terme de manège. La main de l'**épée**, se disait de la main droite.

Épée ou **épée** romaine, marque en forme d'épi, qui vient sur l'encolure de certains chevaux, près de la crinière.

11° Terme de cordier. Morceau de bois en forme de coutelas qui sert à battre la sangle.

Grande alène de bourrelier.

12° Chacun des deux montants d'un avant-train de charrue.

13° Terme de pêche. Instrument qui sert à prendre les poissons en les piquant, et qui a du rapport avec la foine.

14° **Épée** de mer, espadon, scie de mer, espèce de dauphin.

15° Terme d'alchimie. **Épée** des philosophes, le feu.

Proverbes

Il a couché comme l'épée du roi, dans son fourreau, se dit de celui qui s'est couché sans se déshabiller.

À vaillant homme courte épée, c'est-à-dire un homme vaillant n'a pas besoin d'une longue épée, un homme habile n'a pas besoin de beaucoup d'instruments.

L'épée use le fourreau, se dit en parlant des personnes dont la grande activité d'esprit altère les forces, la santé.

Historique

Xe s. Ad une spede [il] li roveret [commanda] tolor lo chief [tête], Eulalie.

XIe s. [II] ceint Murglies s'espée à son costed, Ch. de Rol. XXVI. Quant le vit Guenes, mist la main à l'espée, ib. XXXIII.

XIIe s. Car nos espées bones sont et tranchant, Ronc. p. 43. Fous, fait-il, tuz dis fustes et estes, et serez, Quant vus l'espée traite de sur le rei venez ; S'il trait sur vus la sue, coment vus defendrez ? Th. le mart. 39. Cos [coup] d'espée garist et saine Mult tost, des que mires [le médecin] i painne ; Et la plaie d'amors anpire, Quant ele est plus pres de son mire, CRESTIENS DE TROIE, dans HOLLAND, p. 268.

XIIIe s. Deus espées sunt, par lesquelles toz li pueples doit estre governés esperituelment et temporelment, car l'une des espées doit estre esprituel et l'autre temporel, BEAUMANOIR XLVI, 11. Tant lui prièrent tout cil qui là estoient que li rois rendi s'espée au soudan, JOINV. 208.

XVe s. Si commanda ledit comte qu'on mit tout à l'espée [qu'on tuât tout], FROISS. I, I, 138. Il ouyt une voix qui lui dist : Chevalier sans espée, où vas-tu si vistement ? car chevalier sans espée n'est que femme sans quenouille, Perceforest, t. IV, f° 157.

XVIe s. Il mesle la premiere troupe qui estoit sur le bord de l'eau, et, sans la desmordre, va mesler à l'entrée d'un chemin quelques espées dorées [seigneurs, muscadins] qui firent ferme, D'AUB. Hist. II, 381. La mort de son espée de chevet Bussi, de qui la fin fut telle, ID. ib. II, 423. Je faillis à le frapper, mais c'estoit un homme d'espée, ID. Conf. II, 6. Lui qui est aussi vaillant que son espée, Caquets de l'accouchée, p. 135, dans LACURNE, au mot martial. Qui porte espée porte paix, GÉNIN, Récréat. t. II, p. 248. [Cheval ayant] poil chastain, astre au front, aux jambes deux balzans, romaine espée au col, de l'age de sept ans, DES ACCORDS, Bigarr. f° 140.

Étymologie

Provenç. *espaza*, *espada* ; catal. *espasa* ; espagn. et port. *espada* ; ital. *spada* ; du latin *spatha*, large épée, ainsi dite par assimilation avec *spatha*, outil de tisserand. Cependant, comme le celtique a *spad*, bêche (irland. et angl. *spade*), et *spadain*, abattre, tuer. et que Diodore, v, 30, dit que *spatha* est le nom d'une longue épée des Gaulois, certains étymologistes ont pensé que *spatha*, dans le sens d'épée, était celtique, et ne s'était trouvé que par hasard conforme avec le latin *spatha*, outil de tisserand.

[LL]

Épéisme

n. m. - Escrime à l'épée. L'épéisme et l'escrime au fleuret. [R]

Escrime à l'épée (au lieu de fleurets). [RE]

Épéiste

Personne qui pratique l'épéisme. [R]

Éperonner

Faire un mouvement comme pour donner un coup d'éperon. En se fendant, il ne faut point éperonner. [LL]

Escalibor ou Escalibur

Épée légendaire du roi Arthur.

Le personnage historique est un roi breton qui, au début du VIe siècle, unit plusieurs peuples de Grande-Bretagne (Gallois, Cornouaillais, Bretons) pour défendre l'île contre les envahisseurs anglo-saxons. Ses exploits sont célébrés par les poètes, et la France les découvre au XIIIe siècle - déjà embellis par la légende et par un merveilleux où le païen se mêle au chrétien - dans les oeuvres pseudo-historiques ou romanesques de Geoffroy de Monmouth (*Histoire des rois de Bretagne*, vers 1136), de Guillaume de Malmesbury et surtout de Wace (*Roman de Brut*, 1155). [Favier]

Escalier

Les escaliers en colimaçon, dans les châteaux du moyen âge tournaient à droite en montant. Pourquoi ? Pour mieux se défendre à l'épée. L'attaquant droitier était empêché par le tournant. L'attaqué, au contraire, avait tout l'espace pour lui.

Escarmouche

1393; p.-ê. crois. du rad. frq. °skirmjan (cf. escrime) et a. fr. *muchier* "cacher" (a. fr. *esquermuche*, a. it. *schermuzzio*) ou *-mouche*, d'apr. *mouche* "espion"

1/ Petit engagement entre des tirailleurs isolés ou des détachements de deux armées. v. **accrochage**, **échauffourée**, **engagement**. *Escarmouche d'avant-postes, de patrouilles. Guerre d'escarmouches.*

2/ Fig. Petite lutte, engagement préliminaire. *Escarmouches parlementaires.* — **Spécialt** Bref échange de propos vifs, sans conséquence. v. **altercation**, **chamaillerie**, **dispute**. "de petites piques, des escarmouches de société" (Taine). [RE]

Escrime

1/ Exercice par lequel on apprend le maniement des armes de duel (fleuret, épée, sabre)

2/ Fig. v. Assaut, combat, duel, joute, lutte (D'après [R]).

L'escrime est inscrite au programme des jeux olympiques depuis sa première édition (Athènes, 1896).

La Fédération internationale d'escrime a été créée en 1913.

Littré

Article "escrime"

Art de faire des armes ; exercice pour apprendre à se battre à l'épée ou au sabre. Maître d'escrime.

Fig. *La fameuse Macette, à la cour si connue, Qui... A soutenu le prix en escrime d'amour*, RÉGNIER, Sat. XIII. *Dans les combats d'esprit savant maître d'escrime*, BOIL. Sat. II. *...apprendre à ne leur plus répondre Que par des moeurs dignes de les confondre... à fuir enfin toute escrime inégale Qui d'eux à nous remplirait l'intervalle*, J. B. ROUSS. Ép. II, 4. *Sa vie est un combat, son commerce une escrime*, DELILLE, Convers. II.

Historique

XVe s. Si allerent tant que ils vinrent assembler aux Sarrazins, et si dure escrime leur livrerent que tous les occirent, Bouciq. II, 21.

XVIe s. En moins de quatre desmarches, il luy fist perdre toutes ses escrimes, CARLOIX, VI, 5. Jamais il ne prit plaisir à faire combattre à l'escrime des poings, ny à l'autre escrime où les combattans s'aident de tout ce qu'ilz peuvent, AMYOT, Alex. 7. à ce siege [de Metz], M. de Guise fit perdre l'escrime [fit échouer] à ce grand capitaine, le duc d'Albe, voire à l'empereur son maistre, BRANT. Cap. estr. p. 249, dans LACURNE.

Étymologie

Voy. ESCRIMER ; provenç. *escrima* ; esp. *esgrima* ; ital. *scherma*. L'ancienne langue disait *escremie*. [LL]

Escrimer

Vx. Faire de l'escrime.

S'escrimer à faire qqch., s'y appliquer avec de grands efforts, peiner à le faire. - *S'escrimer à faire des vers, à jouer du violon*. [R]

S'exercer à faire des armes. [LL]

Escrimeur

Personne qui fait de l'escrime. - Tireur. Escrimeur à l'épée. - Épéiste. *C'est un escrimeur enragé*. [R]

Celui qui connaît l'escrime. Un **escrimeur** adroit. [LL]

Espadon

[s.é.] Vx. Grande et large épée à double tranchant, qu'on tenait à deux mains. v. Claymore [R]

Esquive

Manière d'éviter un coup par un déplacement rapide du corps. [FFE]

Estoc

[s.é.] - V. 1176, ferir ("frapper") d'estoc; de l'anc. franç. estochier, v. 1170; moy. néerl. stoken
- *Anciennt.* Épée droite et longue, bonne pour les coups de pointe
- *Vx ou techn.* Armes d'estoc, destinées aux coups de pointe [R]

Estoc (coup d'~)

Terme ancien désignant le coup porté par la pointe de l'arme.[FFE]

Estocade

- *Vx ou techn.* (escr.). Coup d'estocade : botte, grand coup de pointe
- *Vx.* Grande épée à pointe en ogive (aux XVIe-XVIIe siècles)
- *Fig.* Attaque violente à laquelle on ne s'attend pas. - *Loc.* Donner l'estocade à (un adversaire), dans une discussion, un conflit, le réduire à merci, l'achever

[R]

Terme d'escrime. Botte, grand coup de pointe. Allonger une **estocade**. Parer une **estocade**. *Et le perçant à jour de deux coups d'estocade*, CORN. le Ment. IV, 1. *Au bruit des estocades, des passants accoururent et les séparèrent*, SAINT-SIMON 14, 161.

Estocade de seconde, botte semblable à la botte de tierce, sauf que la lame passe sous le bras de l'adversaire. *Fig. Les ducs les laissaient [les nobles inférieurs] s'exhaler et tirer leurs estocades en l'air sans rien dire ni faire*, SAINT-SIMON 453, 17.

[LL]

Estoquer

Vx. Frapper de la pointe, frapper d'estoc. [R]

Estramaçon

[s.é.] *Hist.* Longue et lourde épée à deux tranchants, en usage du moyen âge au XVIIIe siècle. La claymore écossaise est une sorte d'estramaçon

Vx. Coup d'estramaçon, ou, *ellipt.*, estramaçon : coup donné avec le tranchant de l'épée (opposé à estocade). - Taille (coup de) [R]

Étendue

Avoir une grande **étendue**, avoir la faculté de se fendre beaucoup et de toucher ainsi son adversaire, en restant à une distance assez grande. [LL]

Éteuf

— *Anciennt.* Petite balle pour jouer à la longue paume

— (1907). *Escr.* Boule d'étope placée à la pointe d'un fleuret. [R]

Euthydème et Dyonosore

(frères). Sophistes et maîtres d'hoplomachie au 5e s. aC. Voir le dialogue de Platon portant ce nom. Socrate les appelle ironiquement « maîtres en tout ».[Lac]

Excentration

Décalage par rapport au centre de la coquille de l'orifice réservé au passage de la soie de la lame. (d.é.) Ne peut être supérieur à 35 mm. [FFE]

F

Faible

Partie fine de la lame, proche de la pointe. [FFE]

Le **faible** d'une épée, le tiers du tranchant, qui fait l'extrémité de la lame. [LL]

Faire des armes

S'exercer à l'escrime. [LL]

Fauchon

- Sabre du moyen âge, à un seul tranchant. [Favier]
- Arme d'hast* du moyen âge. [R]

Fausse attaque

Mouvement offensif qui n'est pas destiné à marquer une touche. [Bmt.]

Faux fourreau

Second fourreau qui protège le véritable fourreau. [R]

Fechtbuch

Traité du maître allemand Talhoffer, en 1443 (escrime à deux mains, hache...) [Lac]

Feinte

- Simulacre d'une action, destiné à tirer parti d'une réaction ou d'une absence de réaction adverse. [FFE]
- Mouvement offensif semblable à une attaque, mais destiné à provoquer une réaction de l'adversaire. [Bmt.]
- Jeu couvert et trompeur, par lequel on frappe l'ennemi dans un endroit différent de celui où on le menace. [LL]

Fendant

S.m. Terme d'escrime qui vieillit. Coup de taille appliqué de haut en bas. *Et, entrant au combat, il reçut d'abord un fendant sur le jarret, dont il perdit beaucoup de sang*, D'ABLANCOURT, Lucien, Toxaris. [LL]

Fam. ou régional. Matamore, fier-à-bras.

(Il) se montra plus fort qu'il n'est permis de l'être, même dans le midi. Il ne marchait plus dans la rue qu'en se donnant des grâces de tambour-major. Une belle nuit, six de ses amis (...) l'éveillent, l'attachent, le bâillonnent (...) En partant, ils promettent de recommencer s'il continue à faire le fendant dans la rue. STENDHAL, Mémoires d'un touriste, t. I, p. 130.

[R]

Fendre

- Terme d'escrime. Se fendre, porter la jambe droite en avant en laissant le pied gauche en place.
- Populairement. Se fendre, commettre une prodigalité peu ordinaire (locution figurée tirée de l'escrime). *Il s'est fendu de cent francs. Je me fendrai de six bouteilles de champagne.*
- Absolument. *Quand il s'agit de se fendre, il se fait tirer l'oreille.*

Fente

Action consistant en une détente de la jambe arrière combinée avec une projection de la jambe avant. Se dit également de la position de l'escrimeur fendu. [FFE]

Fer

- Synonyme de lame. [FFE]
- *Épée, fleuret*. Engager le fer. Croiser le fer. v. Escrimer. - *Loc. fam.* Battre le fer : se battre fréquemment à l'épée, s'exercer à l'escrime. Batteur de fer. v. Ferrailleur. *Fig. et vieilli*. C'est à force de battre le fer qu'il est parvenu à ce degré d'habileté (Littré), à force de s'exercer [R]
- Croiser le fer: se battre. [Lac.]
- L'épée, le fleuret. Croiser, engager le **fer**.
- Familièrement. Battre le **fer**, s'exercer à l'escrime. *Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle*, MOL. l'Étour. IV, 3. *Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier*, ID. Bourg. gent. II, 3. *L'on jugeait à sa mine martiale que c'était un homme qui avait battu le fer*, LESAGE, Estev. Gonz. ch. 46.
- Fig. Il y a longtemps qu'il bat le **fer**, se dit d'un homme qui s'occupe depuis longtemps d'une étude, d'un exercice.
- On dit de même : C'est à force de battre le **fer** qu'il est parvenu à ce degré d'habileté. *Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences*, MOL. Mal. imag. II, 6. [LL]
- Note : « Sans un acier approprié, l'estocade qui revêt le sceau des escrimeurs modernes n'est tout simplement pas possible. Trop souple, la lame se déforme irrémédiablement ; trop rigide, elle se brise. Fruits authentiques de longues recherches technologiques, les rapières du XVI^e siècle révolutionnent l'escrime, cet art de faire pénétrer dans le corps de l'adversaire quelques centimètres d'un acier finement travaillé par les fondeurs et les fourbisseurs. À une époque où l'infection des plaies profondes s'avère presque toujours fatale, la systématisation du coup d'estoc, porté avec la pointe de l'épée, sème la mort, délibérément. C'est précisément au moment où le

geste de l'escrimeur atteint ce funeste degré de perfection que se multiplient les combats singuliers. » [CLF, pp. 10-11]

Fer (A travers le ~)

Locution qui qualifie un coup atteignant en même temps la cible et l'arme. Un coup à travers le fer est reconnu lorsqu'il atteint la surface valable. Synonyme de coup mal paré. [FFE]

Fer (Absence de ~)

Action qui consiste à quitter la lame adverse avec laquelle on était en contact. [FFE]

Fer (Prise de ~)

Action où l'on s'empare de la lame adverse en la maîtrisant.

Peut être combinée avec un attaque directe (attaque par prise de fer) ou précéder une attaque simple ou composée (préparation d'attaque). [FFE]

Ferrailler

Frapper bruyamment des lames de sabre, d'épée les unes contre les autres, en se battant. - Par ext. Se battre maladroitement au sabre ou à l'épée. [R]

v. brettailler

Terme d'escrime, avec un sens péjoratif. Tirer mal, contre les principes. [LL]

Ferrailleur

Mauvais escrimeur. [Lac.]

Figure

Cible située de chaque côté du masque. On parle de figure à droite et de figure à gauche. (S) [FFE]

Se dit des différentes positions du corps, du bras ou de l'épée. [LL]

Fil

[d.é.] (XVIe). Partie coupante d'une lame.

Loc. Le fil de l'épée, son tranchant (opposé à la pointe), et, au fig., l'épée, en tant qu'arme. *Le Fil de l'épée*, texte de Ch. de Gaulle. - Passer au fil de l'épée : tuer en passant l'épée au travers du corps [R]

Flamberge

1517; nom de l'épée de Renaud de Montauban, héros de chansons de geste. [R]

v. mettre flamberge au vent.

Flanc

— Partie de la surface valable située sous le bras armé du tireur. [ARAB]

— Cible située sous le bras armé du tireur. [FFE]

Flanconade

Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de son adversaire. [Bes.] [LL: idem]

Flèche

— Progression offensive consistant en un déséquilibre du corps vers l'avant précédé d'un allongement du bras conjugué avec une détente alternative des jambes. [FFE]

— Mouvement comportant une série de petits pas au lieu d'une fente simple. [Bmt.]

Flèche (de la lame)

Courbure régulière de la lame autorisée aux trois armes. [Rev/Th.]

Fleuret

[s.é.] Épée à lame de section carrée (v. Carre), au bout garni de peau (v. Bouton, mouche), pour s'exercer à l'escrime. [R]

Sorte d'épée à lame carrée et flexible, terminée par un bouton garni de cuir, et qui sert à s'exercer à l'escrime. *Ainsi qu'en ces combats De fleurets on s'exerce*, RÉGNIER, Sat. I. *Court le faquin, la bague, escrime des fleurets*, ID. Sat. v. *Fleurets à faire des armes payeront, comme lames d'épées, trois livres*, Tarif, 18 sept. 1664. Fleuret démoucheté, fleuret dont on a ôté le bouton pour se battre. **ÉTYMOLOGIE** : *Fleur* ; ital. *fioretto*, petite fleur et fleuret ; ainsi dit à cause que le bouton a été comparé à un bouton de fleur.

[LL]

Flos duellatorum in armis

Traité de 1410, le plus ancien traité d'escrime au moyen âge. [Lac]

Forcer

Forcer le fer, engager avec force l'épée de son adversaire. [LL]

Fort (de la lame)

- La moitié de la lame proche de la poignée. [Bmt.]
- Le tiers le plus gros de la lame, proche de la coquille. [ARAB]
- Partie la plus épaisse de la lame, proche de la garde. [FFE]

Fouet de la lame

Mouvement décrit par la partie flexible de l'extrémité de la lame immédiatement après la parade adverse. [FFE]

Fournir

Terme d'escrime. **Fournir** à quelqu'un un coup d'épée, lui donner un bon coup d'épée. [LL]

Fourré

— **Terme d'escrime**. Coup **fourré**, coup que l'on donne en même temps que l'on en reçoit un ; locution qui vient de ce que le coup donné et reçu est considéré comme ayant sa fourrure, ce qui en fait un coup double, un coup **fourré**. *Qu'ils.... Se donnent l'un à l'autre autant de coups fourrés*, RÉGNIER, Ép. II. *Ce sont deux grands athlètes qui font un coup fourré*, DIDER. Salon de 1767, Oeuv. t. XIV, p. 54, dans POUGENS.

— **Fig.** Coup **fourré**, coup qui rend la pareille, moyen par lequel on déjoue quelque chose. *Et contre cet assaut je sais un coup fourré*, MOL. l'Ét. III, 6.

Coup **fourré**, mauvais offices que se rendent deux personnes en même temps l'une à l'autre.

Porter un coup **fourré**, rendre en secret un mauvais office à quelqu'un. *Il [Maupertuis] me porte tous les coups fourrés qu'il peut, et j'ai peur qu'il ne me fasse plus de tort qu'à Koëmig*, VOLT. Lett. Mme Denis, 22 mai 1752.

[LL]

Fourreau

[p.é.] — Enveloppe allongée, destinée à recevoir une chose de même forme, et, spécialt, une arme blanche, pour la préserver quand on ne s'en sert pas.

— *Tirer l'épée du fourreau* (v. Dégainer); et, *fig.*, commencer les hostilités. *Remettre l'épée au fourreau* (v. Rengainer); et, *fig.*, faire la paix. [R]

Franc

Terme d'escrime. Botte **franche**, coup de fleuret porté net et qui n'a pu être paré. [LL]

Froissement

— Pression prolongée, brusque et puissante, exécutée en glissant vers le fort de la lame. [FFE]

— Préparation d'attaque faite en détournant la lame adverse par un frottement vigoureux. [Bmt.]

Frôlement

Action sur le fer mal exécutée et non prioritaire. [FFE]

Fusée

[d.é.] Partie de la monture qui sert à tenir l'arme. [Cl.]

G

Gagner

Gagner sur la fente : Amener le pied arrière jusqu'au pied avant au moment de se fendre. [Bmt.]

Gagner la mesure, se donner un avantage par un coulement d'épée et un mouvement en avant. [LL]

Gant

(1432) Jeter le gant : défier, provoquer (d'une coutume médiévale par laquelle un chevalier qui en défiait un autre au combat lui jetait son gant, que ce dernier ramassait s'il acceptait le combat). Deux chefs qui se sont jeté le gant et s'affrontent. - (1803) Ramasser, relever le gant : accepter le combat, se disposer à la riposte. Relever le gant et accepter le combat [R]

Gant bourré, **gant** dont on se sert dans les salles d'escrime. [LL]

Garde

— Position la plus favorable que prend le tireur pour être prêt également à l'offensive, à la défensive ou à la contre-offensive. Pointe haute ou basse, mais toujours en direction de la cible, la garde peut être courte ou longue, et subir des modifications au cours du combat, suivant la tactique choisie. [FFE].

— [d.é.] partie de l'épée qui sert à couvrir la main. [Lac.]

— (1690) *Escr.* Attitude du corps, manière de tenir son arme pour parer les coups ou attaquer. Une garde vulnérable, invulnérable, impénétrable. - *Loc.* (1670) Avoir, tenir la garde haute, basse : tenir la pointe du fleuret plus haut, plus bas que le poignet. - (XXe) Fermer, serrer sa garde. - Couvrir (se). Ouvrir sa garde : se découvrir.

— Gardes (au plur.), se dit des différentes positions de l'arme. - Prime, quarte, quinte, seconde, tierce. [R]

— La **garde**, l'attitude du bras quand on tient l'épée pour le combat. [LL]

Garniture

[d.é.] Pièce destinée à protéger, à renforcer. Garnitures métalliques, en cuir, en caoutchouc... destinées à protéger ou renforcer divers objets. v. Bout, bouterolle... [R]

Gaucher

Qui se sert ordinairement de la main gauche. [R]

Le rôle de l'hémisphère droit chez le droitier, habituellement désigné comme étant mineur d'une façon quelque peu méprisante, a déjà, en fait, été prévu dès 1884 par H. Jackson. Puis une autre notion se fait jour : quand un gaucher est frappé d'aphasie, c'est aussi une certaine partie de son hémisphère gauche qui est atteinte. Toujours pour les gauchers, il apparaît que leur fréquente supériorité dans les exercices physiques, notamment le tennis et l'escrime, n'est peut-être pas le fait du hasard (Y. Guiard). C'est en effet au niveau de l'hémisphère droit, qui est chez eux volumétriquement plus important, que s'intègre, donc s'apprend, la maîtrise des mouvements du corps et de l'espace [EU] article "Cerveau Humain", par André Bourguignon et Cyrille Koupernik.

Gaudin (Lucien)

v.champion.

Gilet

Gilet d'armes: (1872) Gilet d'armes, pour se garantir des coups d'armes blanches. Tailler un gilet: infliger une dérouillée. [R]

Terme de salle d'escrime. Donner un **gilet** à quelqu'un, le battre complètement, le toucher très souvent avec le bouton du fleuret. [LL]

Glaive

[s.é.] Épée de combat à deux tranchants, pour frapper d'estoc et de taille. [R]

H

Hanche

Terme d'escrime. Se mettre sur la **hanche**, se mettre en garde ; et fig. prendre une attitude agressive. [LL]

Hast

(Arme d'~) du lat. *hasta* "lance, hampe de lance". Arme dont le fer est monté sur une longue hampe (fût). [R]

Hoplomachie

Antiq. rom. Combat de gladiateurs armés, appelés hoplomaques. [R]

I

Immédiate

v. parade.

Incartade

1612; it. *inquartata*, en escrime

1/ Vx Boutade blessante lancée brusquement et inconsidérément ; v. algarade, sortie ; insulte.

2/ Mod. Léger écart de conduite ; v. caprice, 1. écart, extravagance, folie.

3/ Équit. Écart brusque d'un cheval. D'après [RE].

In quartata

— Terme italien. Esquive effectuée en s'effaçant et en contre-attaquant en ligne de quarte. [FFE]

— Mouvement offensif fait pendant que le corps quitte l'alignement par un pas de côté. [Bmt.]

Indice

Rapport entre les matches tirés et les victoires, ou encore entre les touches données et les touches reçues. [ARAB]

Indirecte

Se dit de l'attaque ou de la riposte se faisant dans une autre ligne. [Bmt.]

Invite

— Geste qui consiste à se découvrir volontairement. [FFE]

— Ouverture d'une ligne offrant à l'adversaire l'occasion d'entamer un mouvement offensif. [Bmt.]

J

Jambe

Terme d'escrime. Avoir des **jambes**, être toujours prêt à partir, être stable et ferme sur le pied gauche qui ne doit pas bouger. [LL]

Joyeuse

Nom donné par les chansons de geste à l'épée de Charlemagne, puis par la tradition, dès le XIIIe siècle, à l'épée du sacre. En fait, l'épée dite de Charlemagne (aujourd'hui au Louvre) est un assemblage d'éléments disparates - oiseaux affrontés au pommeau (Xe-XIe siècle), losangé à la fusée (XIIIe siècle), dragons adossés et filigrane aux quillons (seconde moitié du XIIe siècle) - réalisé au plus tôt en 1179 pour le sacre de Philippe Auguste et peut-être seulement pour celui de Philippe le Bel. Sa présence dans les cérémonies est attestée à partir de 1270 (...) [Favier]

Juge de terre

v. assesseur.

Jugement de la touche

Décision du président du jury sur la priorité, la validité ou l'annulation de la touche. [FFE]

K

Kama

[s.e.] Grand poignard circassien, à large lame et sans garde. [LU]

Circassien: de Circassie, pays des Tcherkesses (Caucase).

Kandjar

[s.e.] Poignard oriental, qui est un long coutelas étroit et à grand pommeau. [LU]
Espagn. et portug. alfange, de l'arabe al chandjar. [LL]

Karabela

Sabre polonais utilisé au cours des 17e et 18e s.

Kouttar

[s.e.] Forte dague indoue à lame large, à poigne disposée en étrier. [LU]

L

La Boëssière

Français inventeur du masque (1780). [Lac]

Lâcher

Terme d'escrime. **Lâcher** la mesure, reculer devant son adversaire. [LL]

Lafaugère (Jean-Louis)

v. champion.

Lagardère

Personnage du roman de cape et d'épée de **Paul Féval**, *le Bossu ou le Petit Parisien* (1857), suivi du *Chevalier Lagardère*, et d'un drame en cinq actes également intitulé *le Bossu*.

“ Henri de Lagardère commande un groupe de volontaires royaux. (...) Âme noble, il lutte pour la défense d'une juste cause, et au milieu des traîtres, des spadassins stipendiés par Philippe de Gonzague, dans la société corrompue de la Régence, il déjoue les plus noirs complots et fait triompher le bon droit. Pour épier ses ennemis il prend l'apparence d'un bossu; (...) Ayant été témoin d'un guet-apens tendu au duc de Nevers, il a recueilli sa fille née d'un mariage secret, et détient la page du registre de paroisse qui certifie l'origine du bébé. À Nevers expirant, traîtreusement poignardé dans le dos, il jure d'être un père pour la fillette, seule héritière de l'immense fortune de son père. À l'assassin masqué il avait lancé cette apostrophe : “ Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi. ” (...) Il fait éclater la vérité par un véritable coup de théâtre savamment amené et, quand Gonzague confondu aux yeux de tous s'élançait sur lui l'épée haute, Lagardère lui porte la fameuse botte de Nevers. Il a tenu son serment et fait justice. ” (Jean Pélissier, in : *Dictionnaire des personnages*, Robert Laffont, collection "Bouquins", Paris, 1960.)

Lame

[d.é.] La lame comporte trois parties fonctionnelles et la soie (v. ce mot): le tiers supérieur (isolé au fleuret électrique); le tiers moyen, utilisé pour les actions sur le fer (engagement, pression, battement); le tiers inférieur, utilisé pour les parades et les prises de fer. [FFE]

Une fine lame : une femme rusée [Rivarol : dictionnaire français.]

(1690). Par métonymie. *Une bonne, une fine lame* : un habile escrimeur. *Une fine lame*, se dit aussi d'une personne fine et rusée (Une fine mouche). [RE]

Lamour (Jean-François)

v.champion.

Larder

Percer d'un coup de pointe.

[LoLa]

Lardoire

Épée. — “ Vous verrez si je manie bien la lardoire. ”

[LoLa]

Liement

— Prise de fer où l'on s'empare de la lame adverse pour l'amener progressivement d'une ligne haute dans la ligne basse opposée, ou *vice versa*. [FFE]
— Préparation d'attaque consistant à ramener en diagonale la lame de l'adversaire de la ligne supérieure à la ligne inférieure, et vice versa. [Bmt.]

Ligne

Terme d'escrime. **Ligne**, celle qui est directement opposée à l'adversaire, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée.

Être en **ligne**, se dit d'un tireur dont le pied droit est placé vis-à-vis la cheville du pied gauche.

Se dit aussi de deux tireurs qui sont en face l'un de l'autre.

[LL]

Ligne d'avertissement

Ligne tracée à un mètre (fleuret) ou à deux mètres (épée et sabre) de la limite arrière de la piste, et dont le franchissement donne lieu à un avertissement. [Bmt.]

Ligne d'engagement

v. lignes.

Lignes

— Portion de la cible considérée par rapport à la lame du tireur.

Il y a quatre lignes: deux hautes (dessus, dedans) et deux basses (dehors, dessous). (F) (E) [FFE]

— La ligne qui est directement opposée à l'adversaire, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée. Être en ligne: avoir le pied droit placé vis à vis la cheville du pied gauche. [Bes.]

Ligne du dedans

Ligne haute gauche du tireur. Communément appelée *ligne de quarte*. [FFE]

Ligne du dehors

Ligne basse droite du tireur. [FFE]

Ligne du dessous

Ligne basse gauche du tireur. [FFE]

Ligne du dessus

Ligne haute droite du tireur. Communément appelée *ligne de sixte*. [FFE]

Lignes basses

v. lignes inférieures.

Lignes externes

Parties de la cible les plus proches du bras armé. [Bmt.]

Lignes hautes

v.lignes supérieures.

Lignes inférieures

Parties de la cible que l'adversaire laisse voir en dessous de sa main armée quand il est en garde. [Bmt.]

Lignes internes

Parties de la cible les plus éloignées de la main armée. [Bmt.]

Lignes supérieures

Parties de la cible que l'adversaire laisse voir au-dessus de sa main armée quand il est en garde. [Bmt.]

Livre des tournois

"Traité de la forme et devis comme on fait les tournois" du roi René en 1460. [Lac]

Livrer

À plusieurs jeux, à l'escrime, se **livrer**, donner quelque avantage à son adversaire. [LL]

Loger (se ~)

Rapprocher sa pointe de la cible adverse en préparant l'attaque. [FFE]

Se "loger" c'est rapprocher la pointe du corps de l'adversaire — pour augmenter les chances de réussite du coup tiré. [RF]

M

Main

— Position de la main dans l'offensive. Autrefois l'offensive était précisée en fonction de la position de la main en finale. Ainsi disait-on: "Doublez dessous main de seconde", "Une-deux main de quarte", "Dégagez main de sixte", "Ripostez main de prime". (F) [FFE]

— Avoir de la main: tromper les parades finement et avec adresse. [Bes.]

— Armes de main, armes destinées à agir directement ; elles comprennent les armes de choc, les armes tranchantes et les armes aiguës.

Main gauche, dague employée dans les duels, au XVIe siècle, pour parer les coups d'épée ; elle présente, au talon, un logement pour le pouce. [LL]

Maître d'armes

(1670). Qui enseigne l'escrime. [R]

Manchette

— Manchette de dessous: cible située sous l'avant-bras armé. (S) [FFE]

— Manchette de dessus : cible située sur le dessus de l'avant-bras armé.(S) [FFE]

— Manchette intérieure : cible située sur la gauche de l'avant-bras armé.(S) [FFE]

— Coup de manchette, coup de taille par lequel on cherche à blesser son adversaire au poignet de la main qui tient le sabre. [LL]

Manciolino

Auteur d'un des premiers traités d'escrime en 1531. [Lac]

Manipulateurs

(les doigts ~) Le pouce et l'index de la main armée. [Bmt.]

Marche

- Progression du pied avant suivie d'une progression du pied arrière. Il existe une forme particulière de marche, où le pied arrière progresse avant le pied avant, mais ne le dépasse pas. [FFE] (= marche inversée.)

-Déplacement avant destiné à se rapprocher de l'adversaire. [Rev/Th.]

Marche avec glissement

Progression de tout le pied avant sur le sol sans le quitter. [FFE]

Marcher

Avancer. [Bmt.] (Contraire: v. rompre.)

Terme d'escrime. Porter en avant le pied droit, puis le pied gauche, en gardant entre deux la même distance. [LL]

Marozzo

Auteur d'un des premiers traités d'escrime en 1536 à Venise. Réputé, connu plusieurs rééditions. [Lac]

Martingale

1491, *chausses à la martingale*, « qui est un pont-levis de cul pour plus aisément fienter » (Rabelais, 1534) ; provençal martegalo, selon Guiraud, « cordage servant de sous-barbe », d'où « attache », de Martigues, port des Bouches-du-Rhône (1611, par anal. des « chausses à la martingale »). Courroie du harnachement du cheval, qui relie la sangle (sous le ventre de l'animal) à la muserole. (XIXe). Bande de tissu, de cuir, de fourrure, etc., placée horizontalement dans le dos d'un vêtement, à hauteur de la taille, pour en retenir l'ampleur... [R]
Escrime, par anal.: bande de tissu, de cuir, attachant la poignée de l'arme à l'avant-bras ou au poignet.

Marquer

À l'escrime, **marquer** un coup, l'indiquer par feinte et sans le porter effectivement. [LL]

Marxbrüder

Association de maîtres d'armes, en Allemagne.
Guilde de maîtres escrimeurs à Franckfort. [Lac]

Masque

Appareil protecteur qui se pose sur le visage. Masque de protection. Masque d'escrime : écran de toile métallique à mailles serrées garni de bourrelets. [R]
Terme d'escrime. Armure de fil de fer, à mailles très serrées, et garnie de peau, qu'on se met sur le visage quand on fait des armes, pour le protéger contre les coups de fleuret. [LL]

Match

Le combat courtois entre deux escrimeurs (ou tireurs) est un "assaut". Lorsqu'on tient compte du résultat du combat (compétition) on l'appelle "match". L'ensemble des matches entre tireurs de deux équipes différentes s'appelle "rencontre". [FIE: Règlement pour les épreuves]

Mécanisme

Ensemble de gestes acquis par la répétition au cours de l'enseignement ou de la pratique. [FFE]

Menace

— Geste du bras armé utilisé autrefois, la pointe dirigée vers la poitrine de l'adversaire dans l'intention de l'impressionner. On disait: "Menacez droit en marchant"; "Menacez par dégagement", etc. On lui a préféré le mot feinte. [FFE]
— Synonyme de feinte. [ARAB]

Mérignac

v.champion.

Mesure

Étymologiquement, dimension déterminée, considérée comme normale, souhaitable. Terme ancien. v. Distance. [FFE]

“ Être en mesure ” peut avoir une signification métronomique. Mais “ être en mesure ” (de faire quelque chose) vient de l'escrime, où la mesure est *la distance convenable pour porter un coup d'épée*. Alain Rey, dans son Dictionnaire historique confirme cette filiation :

Par extension, le mot est entré dans l'usage commun par les expressions *mettre hors de toute mesure* (1668) “ pousser à bout ” et, plus couramment, *être en mesure de* “ capable de ” (1780), qui ne fait plus référence à l'escrime. (Nous soulignons.)

Mesure (Littré)

Terme d'escrime. Distance juste pour porter ou parer.

Mesure dure, jeu d'un tireur qui emploie la force, ne répond aux coups qu'on lui riposte que par des mouvements convulsifs, et offre avantage sur lui par sa pesanteur.

Être à la **mesure**, être à la juste distance.

Fig. *Mon âme ne pourrait plus se remettre en mesure*, Mlle DE L'ESPINASSE, Lett. t. II, p. 169, dans POUGENS.

Entrer en **mesure**, approcher de son adversaire en faisant un petit pas en avant.

Fig. être en **mesure** de faire une chose, avoir les facilités, les moyens de la faire. Il se mit en **mesure** de fournir son cautionnement.

Être hors de **mesure**, n'être pas à la juste distance.

Fig. Être hors de **mesure**, n'être plus à portée de faire une chose.

Fig. Mettre quelqu'un hors de **mesure**, le déconcerter, déranger ses projets. *Ce propos, prononcé avec cette majesté effrayante si naturelle au roi, à un prince timide et dépourvu de réponse, le mit hors de mesure*, SAINT-SIMON 2, 44.

Fig. Mettre hors de toute **mesure**, irriter à l'excès, pousser à bout. *Et je vais égayer mon sérieux loisir à mettre Amphitryon hors de toute mesure*, MOL. Amph. III, 2.

Fig. Être jeté hors de ses **mesures**, perdre toute direction de sa conduite. *L'on est né quelquefois avec des mœurs faciles, de la complaisance et tout le désir de plaire ; mais, par les traitements de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend, on est jeté hors de ses mesures et même de son naturel*, LA BRUY. XI.

Rompre la **mesure**, se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

Serrer la **mesure**, avancer sur son adversaire.

Fig. et familièrement. Serrer la **mesure**, presser l'adversaire dans la discussion et aussi serrer les choses de près. *Les Italiens [cardinaux] se trouvent tout portés [au conclave] et à portée de serrer la mesure avant l'arrivée des étrangers*, SAINT-SIMON 79, 22. *Après quelques propos que je laissai aller pour laisser mâcher à M. le duc ce que je venais de dire de fort, je crus lui devoir serrer la mesure*, ID. 510, 278.

Lâcher la **mesure**, reculer devant l'adversaire.

Gagner la **mesure**, porter le pied droit en avant et le faire suivre de la jambe gauche, en observant, d'un pied à l'autre, la même distance que dans la garde.

[LL]

Mesure d'escrime

La distance qui sépare deux escrimeurs. [Bmt.]

Mettre en garde (se ~)

v. garde.

Mettre flamberge au vent

Loc. (1629, in D.D.L.). Mettre flamberge au vent : tirer l'épée (- Dégainer). - (1673). *Fig.* Partir en guerre, s'apprêter à se battre. [R]

D.D.L. : Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français, publiés par Bernard QUEMADA, Datations et Documents lexicographiques. - 1re série. -

Éd. Les Belles Lettres, 1959-1965. - 2e série. - Éd. Didier (n s 1 à 8), puis Éd. Klincksieck, 1970-1984.

Meurtrier

Ancien terme d'escrime. Garde meurtrière, position d'attaque où l'on essaie de frapper son adversaire. *Comment, diable ! d'abord qu'on les approche, ils [les yeux d'une dame] se mettent sur leur garde meurtrière*, MOL. Préc. 10. [LL]

Minutage

Exécution d'un mouvement au moment adéquat. [Bmt]

Miséricorde

(V. 1170). Poignard, dague dont on menaçait l'ennemi abattu pour l'obliger à se rendre, à demander miséricorde. [R]

Molinello

Au sabre, taille circulaire portée à la tête au départ de la parade de prime. [Bmt.]

Mouche

— Morceau de peau dont on garnissait le bouton du fleuret pour le rendre moins dangereux. Fleuret moucheté (aux XVIIe, XVIIIe, XIXe S. [Lac.]

— Petit point noir placé au centre d'une cible. Faire mouche : toucher ce point. - *Fig. et par métaphore.* Atteindre le résultat visé, toucher le point sensible (Mettre dans le mille)

— Terme d'escrime. Chasser les **mouches** se dit d'un tireur qui pare à l'aventure, et par des mouvements irréguliers. [LL]

Moucheter

Garnir d'une mouche une arme pour la rendre inoffensive, et s'en servir dans l'escrime. **Moucheter** un sabre, une épée.

L'Académie n'a pas le verbe, elle ne donne que le participe. [LL]

Moulinet

Mouvement circulaire axé sur le poignet ou le coude pour frapper avec plus de force. [Lac.]

Moulinet

(*faire le moulinet* 1594; 1418 “ bâton qu'on fait tourner ”) Mouvement de rotation rapide (qu'on fait avec un bâton, une épée, un sabre) pour écarter l'adversaire et parer ses coups. “ *Une canne en fer avec laquelle il faisait souvent des moulinets* ” (Balzac). — Par ext. *Faire de grands moulinets des deux bras*. [RE]

Mousquetaire

Vx ou hist. Fantassin armé d'un mousquet. (1622). *Cour. et hist.* Mousquetaires du roi ou mousquetaires : mousquetaires à cheval (- Cavalier) formant deux compagnies et faisant partie des troupes de la Maison du Roi. [R]

Étonnant, que les mousquetaires soient associés à l'escrime, alors que leur singularité était de porter une arme à feu. Il est vrai que le mousquet était une sorte de fusil à mèche, et que ces gentilhommes devaient plus le salut de leur vie à leur épée.

« Leur arme était si lourde que chacun d'eux avaient un valet pour la porter en marche. » [LU]

V. *Trois Mousquetaires* (Les ~)

Mouvement

Le tireur ayant le bras allongé, la pointe de l'arme menaçant une surface valable, il faut entendre par mouvement tous les changements de direction de cette pointe par rapport à la main de l'adversaire. Menacer dans une “ ligne ” et tirer dans cette “ ligne ” : un mouvement. Menacer dans une “ ligne ” et tirer dans une autre ligne : deux mouvements. [RF]

Muette

(leçon à la ~) Leçon donnée sans commandement oral. [FFE]

Mur

— (Tirer le ~) S'exercer tour à tour, l'un ou l'autre, à passer des dégagements (Embry, 1859). *Le salut du mur* est celui qui précède le mur tiré par chacun des deux adversaires (Embry, 1859). V. Salut des armes. [FFE]

— Terme d'escrime. Tirer au **mur**, pousser de tierce ou de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer. Parer au **mur**, parer les coups de celui qui tire au **mur**. [LL]

Muraille

Terme d'escrime. Tirer à la **muraille**, synonyme de tirer au mur. *Après trois mois de leçons [d'armes], je tirais encore à la muraille*, J. J. ROUSS. Conf. V. [LL]

N

Noeud d'épée

[p.é.] Ruban noué servant de parure; ornement en forme de noeud.

"On appelait autrefois faveurs, des rubans, des gants, des boucles, des noeuds d'épée, donnés par une dame."

VOLTAIRE, Dict. philosophique, Faveur [R]

Nothung

Épée de Siegfried.

"Es gibt ein Schwert
das er nicht zerschwänge:

Nothungs Trümmer..."

(Wagner, *Siegfried*, I, I, Mime.)

O

Ochs

Escrimeur et caricaturiste belge (1883-1971), médaille d'or en escrime aux Jeux Olympiques de Stockholm (1912). On lui doit de remarquables caricatures d'escrime, que l'on peut voir au Musée de l'escrime, à Bruxelles (voir <http://www.synec-doc.be/escrime/musee>).

Octave

Position couvrant la ligne du dehors, la pointe plus basse que la main placée en supination. [FFE]

Offensive

Ensemble des actions destinées à toucher l'adversaire. [FFE]

Opposition

— Prise de fer où l'on s'empare de la lame adverse en la maîtrisant progressivement dans la même ligne jusqu'à la finale de l'offensive. [FFE]

— Mouvement fait pour couvrir une ligne sans quitter le fer de l'adversaire. [Bmt.]

— Terme d'escrime. Mouvement de la main par lequel on pare l'estocade. Être en opposition, tenir la pointe de l'épée dirigée vers la poitrine de l'adversaire, en garantissant sa propre poitrine avec la garde de l'épée. [LL]

Opposer

On dit que l'on a paré si le fer a été écarté au moyen d'un battement. On dit que l'on a opposé si le fer a été détourné sans battement, mais en l'accompagnant par l'action de la main. [RF]

Oreillons

[d.é.] Protection constituée de triangles d'arrêt, sur la partie forte et non aiguisée de la lame de l'épée à deux mains. Cette partie de l'épée permettait d'y placer la seconde main. Voir [CLF], p. 24.

Oriola (Christian d'~)

Fleurettiste de génie, remporta sa quatrième médaille d'or aux jeux olympiques de Melbourne en 1956.
v. champion

P

Palache

[s.é.] Sorte de cimenterie. [LU]

Parade

— Elles consistent à détourner du corps le coup porté par l'adversaire. [RF]

— La *parade des coups de pointe* est l'action de se garantir d'un coup porté en détournant avec son arme le fer de l'adversaire. La *parade des coups de tranchant* est l'action de bloquer avec son arme le fer de l'adversaire. La parade porte le nom de la où elle est prise. On peut parer du tac, d'opposition, ou en cédant. [FFE]

— *Fleuret*: Toute parade doit être suivie systématiquement d'une riposte. Si l'on n'a pas l'intention de riposter, il est inutile de parer, un léger bond en arrière suffit pour se mettre hors de portée. Parer sans riposter expose à la *remise*, à la reprise et au redoublement. [Cl, p.49]

— Terme d'escrime. Action de parer un coup. **Parade** prompte, ferme. *Chaque botte doit avoir sa parade, ou moyen de la parer, même les bottes secrètes*, Dict. des arts et mét. Maître d'armes.

Fig. *Allant toujours à la parade, elle leur fit prendre le parti de...* SAINT-SIMON 130, 188.

Fig. Il n'est pas heureux à la **parade**, c'est-à-dire il ne sait pas écarter une plaisanterie, un reproche. [LL]

Parade circulaire

— La parade circulaire dite « Contre », chasse le fer du côté opposé à l'attaque, la pointe du fleuret décrivant un cercle. [RF]

— Appelée *contre*, elle prend le nom de la ligne où elle est exécutée. Anciennement dénommée *demi-contre* ou *demi-cercle*. Exemple: demi-cercle ou septième haute, ou enlevée, à partir de la sixte. Prise de ligne haute à ligne basse opposée ou *vice versa*. Certains auteurs préfèrent l'appellation *parade diagonale*. [FFE]

— Parade où la lame attaquée décrit un cercle pour envelopper celle de l'adversaire. [Bmt.]

Parade composée

Locution employée par certains auteurs pour définir une succession de parades utilisées contre des actions offensives composées. [FFE]

Parade d'opposition

Parade exécutée sans choc sur la lame adverse en maintenant le contact. [FFE]

Parade de contraction

Parade prise sur une attaque composée dans le sens contraire au trompement qu'exécute l'adversaire. Exemple: parade de contre de sixte sur une-deux, dessus. [FFE]

Parade diagonale

Parade prise d'une ligne haute dans la ligne basse opposée, ou *vice versa*. [FFE]
v. parade circulaire.

Parade directe

Parade exécutée sans détour d'une ligne haute vers l'autre ligne haute, ou d'une ligne basse vers l'autre ligne basse. [FFE]
La parade directe dite " Simple ", chasse le fer du côté où il se présente. [RF]

Parade du tac

Parade exécutée en écartant la lame adverse avec un battement. [FFE]

Parade en cédant

— Parade utilisée uniquement contre une offensive par prise de fer (attaque, riposte). Consiste à détourner la lame adverse en l'entraînant (sans la quitter) dans une ligne autre que celle où devait se terminer l'attaque. [FFE]
—Parade qui consiste à céder à l'adversaire en train de faire une prise de fer. [Bmt.]

Parade insuffisante

Parade qui ne couvre pas complètement la ligne et que l'adversaire peut forcer pour toucher. [Bmt.]

Parade latérale

v. parade directe.

Parade semi-circulaire

Parade au cours de laquelle on fait décrire à la lame un demi-cercle, des lignes supérieures aux inférieures et vice versa. [Bmt.]

Parade simple

La parade directe dite " Simple ", chasse le fer du côté où il se présente. [RF]

Parades successives

Parades se suivant sans interruption pour rencontrer la lame de l'adversaire. [Bmt.]

Parer

On dit que l'on a paré si le fer a été écarté au moyen d'un battement. On dit que l'on a opposé si le fer a été détourné sans battement, mais en l'accompagnant par l'action de la main. [RF]
Éviter ou détourner (un coup, une arme) de manière à se protéger. Parer les coups. - Défendre (se). - Le bouclier, l'écu parait les coups. - Garantir (de). Escr. Parer une botte. - (Sans compl. direct). Parer du sabre. Parer du corps, en évitant la botte. Parer de la pointe, en quarte... *tu me pousses en tierce, avant que de me pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare*. MOLIÈRE, le Bourgeois gentilhomme, III, 3. [RE]
Parer au **mur**: v.mur.

Littéré

Éviter, détourner (par une dérivation du sens d'arranger, disposer). **Parer** une botte. *Cent coups étaient portés et parés à l'instant*, VOLT. Henr. x. *Je n'eus que le temps de me mettre en défense, et de parer le coup qui m'était*

porté, DUCLOS, Oeuv. t. VIII, p. 122.

Absolument. **Parer** et porter en même temps. *Tu me pousses en tierce avant de me pousser en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare*, MOL. Bourg. gent. III, 3.

Terme d'escrime. **Parer** du corps, détourner le corps de la ligne par où le coup doit passer.

Parer de la pointe, écarter avec la pointe l'arme de l'adversaire de la ligne du corps.

Parer en quarte, détourner l'épée de son adversaire, sur un coup qu'il porte dedans et sous les armes.

Fig. **Parer** un coup, une botte, se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune. *Et ce n'est qu'en fuyant qu'on pare de tels coups*, CORN. Hor. II, 7. *Et ce sont de ces coups que l'on pare en fuyant*, MOL. Tart. V, 6. *Je me tiens trop heureux d'avoir paré le coup qui vous perdait tous deux*, RAC. Mithr. V, 4. *Son épître dédicatoire [de le Franc de Pompignan] est pire que son discours à l'Académie ; ce sont là de ces coups qu'il faut parer*, VOLT. Lett. d'Alembert, 20 oct. 1761.

Fig. Détourner, empêcher. *Vous ne pouvez enfin qu'aux dépens de sa tête Mettre à l'abri la vôtre et parer la tempête*, CORN. Pomp. I, 1. *Et songeons à parer ce fâcheux mariage*, MOL. Tart. II, 4. *J'ai fait sagement de parer la déclaration d'un désir que je ne suis pas résolu de contenter*, ID. Amour méd. I, 5. *Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela*, ID. Fourber. II, 8. *Il faut arranger ses pièces et ses batteries, avoir un dessein, le suivre, parer celui de son adversaire*, LA BRUY. VIII. *Ma mère craignait pour moi le sort des jeunes gens qui se trouvent leurs maîtres de bonne heure ; mon père, né en 1606, ne pouvait vivre assez pour me parer ce malheur*, SAINT-SIMON I, 20. *Ce sont des vices qui ont paré le mal que pouvaient faire d'autres vices*, CONDILLAC, Étud. hist. II, 2. *Pour parer cet inconvénient, on vous propose de partager le sénat*, J. J. ROUSS. Pologne, 7.

[LL]

Parti pris (de ~)

Expression qualifiant toutes les actions offensives, défensives ou contre-offensives exécutées sans tenir compte de la situation créée par d'adversaire. Exemple: remise de parti-pris. [FFE]

Pas

Terme d'escrime. Marcher à grands **pas**, laisser un espace de dix-huit pouces environ entre les pieds qui avancent sur la ligne droite ou qui reculent en arrière. Marcher à petits **pas**, se dit lorsque l'espace laissé n'est que d'environ neuf pouces. [LL]

Pas-d'âne

[d.e.] Pas d'âne, nom donné, dans les épées du XVI^e siècle, à des pièces de la garde qui sont en forme d'anneau et qui vont des quillons à la lame. *Le seigneur le prit et mit un pied sur la lame... alors Collinet s'écria : venez voir, messieurs, le grand miracle que l'on fait à mon épée : je l'ai apportée ici avec une simple poignée et sans garde défensive, et voilà maintenant que l'on y met le plus beau pas d'âne du monde*, Francion, VI, p. 237. [LL]

Passade

Terme d'escrime. Synonyme de passe. *Mais celles [les galères] des Grégeois se montrent mieux instruites, à provoquer l'attaque et feindre des refuites, à couper la passade avec agilité*, BRÉBEUF Phars. III. [LL]

Passata di sotto

— Terme italien. Contre-attaque dessous effectuée en se fendant en arrière et en soustrayant la cible. [FFE]

— Évitement de la lame adverse en passant par dessous. [Bmt.]

Passe

— Action par laquelle on avance sur l'adversaire, en passant le pied gauche au-devant du pied droit. Faire des **passes** et des voltes avec adresse. *Je gagerai contre toi que de douze passes tu n'en feras pas trois à Hamlet ; tu combattras avec lui devant toute la cour*, VOLT. Mél. litt. Du théât. angl.

— Mesure de la **passé**, se dit d'une position où les deux faibles de l'épée peuvent se toucher : être, se placer à la mesure de la **passé**.

— **Passes** au collet, **passes** qui consistent à se saisir d'une manière prompte et adroite du corps de son ennemi, pour en tirer l'avantage. [LL]

Passé (coup ~)

Se dit d'un coup de pointe glissant sur la surface valable en l'effleurant (F)(S).

Le coup passé n'est pas compté comme une touche. [Rev/Th.]

Passé arrière

Mouvement par lequel on s'éloigne de l'adversaire en portant le pied en avant au delà du pied arrière. [FFE]

Passé avant

Mouvement par lequel on avance sur l'adversaire en portant le pied arrière devant le pied avant. [FFE]

Passer

Passer sur quelqu'un, avancer sur lui en portant le pied gauche devant le pied droit pour gagner le fort de l'épée de l'adversaire et le désarmer. *Bassompierre ne laissa pas de me désarmer, parce qu'il passa sur moi et qu'il était plus âgé et plus fort*, RETZ, I, 3.

Passer en avant, se dit quand on met le talon du pied gauche à la boucle du pied droit. **Passer** en arrière, mettre le pied droit en arrière du talon gauche et retomber en garde du pied gauche. [LL]

Patinando

Terme italien. Marche avec déplacement accéléré, effectué par un appel du pied arrière coordonné avec l'arrivée de la plante du pied avant au sol. [FFE]

Pentathlon

Pentathlon classique (courses de deux cents et de quinze cents mètres, saut en longueur, lancement du disque et du javelot).

Pentathlon moderne (tir au revolver ou au pistolet, natation, **escrime à l'épée**, équitation, cross).

D'après [RE].

Phrase

Séquence de mouvements offensifs échangés entre deux escrimeurs et conduisant à une touche. [Bmt.]

“ *Les trois coups simples constituent l'alphabét de l'escrime.*

Les neuf attaques composées de deux mouvements et les vingt-sept attaques composées de trois mouvements, forment, elles, le vocabulaire de l'escrime.

Les **phrases** — en l'occurrence les **phrases d'armes** — ne peuvent être formées que par deux adversaires qui, alternativement, choisissent ou dans l'alphabét ou dans le vocabulaire.

C'est exactement un dialogue.

L'initiative de cette **conversation** est généralement saisie par le plus **disert** jusqu'au moment où son **interlocuteur**, en prenant la parade, l'aura prié de **se taire** et **d'écouter** à son tour.

Dans ce **duel oratoire**, la parade assume le rôle de juge arbitre **en accordant la parole** à celui qui l'a réussie et en l'enlevant à celui qui n'a pu l'éviter. ” [RF, nous soulignons.]

Phrase d'armes

Enchaînement d'actions offensives, défensives et contre- offensives au cours du combat. [FFE]

Pied

De ~ ferme

— Locution utilisée pour désigner les parades, les ripostes, les contre-ripostes, les contre-attaques exécutées sans aucun déplacement des pieds. Employée à tort pour qualifier une attaque effectuée en se fendant. [FFE]

— Mouvement exécuté sans déplacer les pieds. [Bmt.]

— Se battre de pied ferme, rester exactement à la même place en faisant des armes. [LL]

Être sur le ~ gauche

Être en attitude de lutter, de combattre, locution tirée de l'escrime. *Je fus très étonné de les trouver sur le pied gauche et dans des prétentions sur plusieurs chefs*, RETZ, Mém. t. III, liv. v, p. 425, dans LACURNE. *Nous autres malheureux sommes fort délicats et tout près d'être sur le pied gauche ; nous prenons les moindres négligences pour un oubli*, BUSSY, Lett. t. IV, p. 8, dans POUGENS. [LL]

Pied levé (au ~)

Expression employée pour désigner un trompement exécuté en finale de la fente. [FFE]

Piste

Partie délimitée du terrain où se déroule le combat. [FFE]

Piste métallique

Tapis de mailles métalliques posé sur la piste pour neutraliser les coups portés au sol par le fleuret et l'épée électriques. [Bmt.]

Placer

Placer bien son coup, porter une botte avec adresse et sûreté. [LL]

Plastron

Vêtement pour protéger de l'arme. [Bmt.]

Plat

[d.é.] Face plate d'une lame (par oppos. à tranchant et à dos). Le plat d'une épée. [R]

Poignard

[s.é.]

Poignée

[d.é.] Partie en bois, en métal ou en matière plastique destinée à tenir l'arme. [FFE]

Pointe

[d.é.] v. estoc.

Couper la **pointe**, faire un mouvement prompt et léger, par lequel, sans déranger la **pointe** de son fer de la ligne du corps, on la passe par-dessus le fer de son adversaire.

Parer de la **pointe**, écarter la **pointe** de la ligne du corps, en faisant une parade.

Un coup de **pointe**, un coup porté avec la **pointe** du sabre. [LL]

Pommeau

[d.é.] — Extrémité métallique renflée qui permet d'assembler et d'équilibrer l'arme. [FFE]

— Pièce métallique se vissant au bout de la poignée pour assembler les diverses parties de l'arme. [Bmt.]

Porter une botte

v. botte.

Position

Place que peut prendre la main du tireur dans les quatre lignes. Il y en a huit. On considère que quatre sont en supination (quarte, sixte, septime, octave), quatre sont en pronation (prime, seconde, tierce, quinte). Elles ont donné leur nom aux parades. [FFE]

Positions et analyse combinatoire :

Positions	Supination /Pronation	Haut /Bas	Gauche /Droite	Lignes	Figuration
6	+	+	+	dessus	
4	+	+	-	dedans	
8	+	-	+	dehors	
7	+	-	-	dessous	
3	-	+	+	dessus	
5	-	+	-	dedans	
2	-	-	+	dehors	
1	-	-	-	dessous	

(c)Bernard Lombart

Position de garde, position en garde

v. garde.

Positions d'escrime

Les positions que peuvent prendre la main armée et l'arme pour couvrir les lignes de la cible. [Bmt.]

Pourfendre

Vx. ou littér. Fendre complètement (avec un sabre, etc.), couper.

"Ceux d'Albi, de Béziers, de Foix et de Toulouse, Que le fer pourfendit, que la flamme brûla (...)" LÉCONTE DE LISLE, Poèmes barbares, *Agonie d'un saint*. [R]

Pousser

Pousser une botte à quelqu'un, lui porter un coup de pointe.

Absolument. *Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela ; et, quand on pousse une tierce, on n'a qu'à faire cela*, MOL. Bourg. gent. III, 3. *Tu me pousses en tierce avant que de **pousser** en quarte, et tu n'as pas la patience que je pare*, ID. ib.

Fig. *Poussez à Marcassus, poussez à Marcellus la métaphore, l'antithèse, l'hypotypose*, P. L. COUR. *Lettres au Censeur*, X.

Fig. et absolument. **Pousser**, lancer des arguments, des attaques. *Beaumont pousse à Jean-Jacque, et Jean-Jacque à Beaumont*, VOLT. *Épît.* 101.

Fig. **Pousser** une botte à quelqu'un, l'attaquer de paroles, le presser vivement.

Par analogie. *Les rieurs sont pour vous, madame, c'est tout dire ; Et vous pouvez **pousser** contre moi la satire*, MOL. Mis. II, 5. *Ah ! vous m'allez **pousser** un argument*, BOISSY, Français à Lond. sc. 16. [LL]

Pré aux clercs

Lieu traditionnel des duels à Paris, sur la rive gauche de la Seine, face au Louvre. [Lac]

Prendre

Prendre sur le temps, porter une botte à son adversaire dans l'instant où il s'occupe de quelque mouvement. [LL]

Préparation

Mouvement de la lame, du corps ou des jambes qui précède la situation que l'on a l'intention de créer. Ainsi existe-t-il des préparations à l'offensive, à la défensive, et à la contre-offensive. [FFE]

Président

Arbitre ou directeur du combat. [FFE]

Pression

Préparation d'attaque faite en pressant sur la lame adverse. [Bmt]

Prévost

(XVIe). *Escr.* Prévôt de salle, prévôt d'armes : second d'un maître d'armes

"(...) deux messieurs apparaissaient, cuirassés du plastron matelassé des prévôts. Ils avaient le fleuret au poing (...)" COURTELINE, *Messieurs les ronds-de-cuir*, 5 e tableau, III. [R]

Prévôt de salle, sous-maître d'escrime, qui montre à faire des armes sous le principal maître. [LL]

Prime

Position couvrant la ligne du dessous, prise la pointe plus basse que la main, main renversée, pouce en dessous.

(F) (E) Position ou parade couvrant la ligne gauche, figure exceptée, pointe plus basse que la main, main renversée, pouce en dessous, tranchant tourné vers la gauche. (S) [FFE]

La première garde ou position, qui est celle où le corps se rencontre en achevant de tirer l'épée. [LL]

Prime haute

Parade prise sur une attaque portée à la figure à gauche. (S) [FFE]

Principe de défense

Opposition du fort de la lame sur le faible de la lame adverse et destinée à la faire dévier. [Bmt.]

Priorité

Convention qui donne l'avantage au tireur qui allonge son bras en premier. Si l'adversaire veut reprendre la priorité, il doit parer et riposter. [Rev/Th.]

Prise de fer

Préparation d'attaque au cours de laquelle la lame de l'adversaire est "prise" par un enveloppement, un liement ou un croisé. [Bmt.]

Remarque : L'« Attaque au fer » écarte momentanément et par une action brève, le fer de l'arme tenue le bras fléchi. « La Prise de fer », elle, écarte le fer de l'arme tenue le bras fléchi en le déplaçant et en l'accompagnant de la main, plus ou moins longuement, voire en l'écrasant, jusqu'au moment du déclenchement de l'offensive. [RF]

Prise de lame

v. prise de fer.

Pronation

Position de la main lorsque la paume est dirigée vers le sol. [FFE]

Propos (à ~)

Exploitation instantanée d'une situation créée par l'adversaire. [FFE]

Q

Quarte

Position couvrant la ligne du dedans, la pointe plus haute que la main. (F) (E) Position couvrant le côté gauche, la pointe plus haute que la main, le tranchant tourné vers la gauche, le pouce au dessus. (S) [FFE]

La manière de parer un coup d'épée en tenant le poignet en dehors ; c'est une des quatre gardes générales opposée à la seconde. [LL]

Quarter

Mettre en quarte. *L'épaule gauche plus quartée*, MOL. Bourg. gentilh. II, 3. [LL]

Quillon

[d.é.] Chacune des deux branches de la croix, dans la garde d'une épée ou d'une baïonnette. Quillons droits, courbes. [R]

Quintaine

Anciennt (moyen âge). Poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerçait à courir avec la lance, à jeter des traits; mannequin mobile (dit aussi *quintan* ou *faquin*) adapté au-dessus de ce poteau, armé d'un bouclier et d'un sabre, qui servait de cible aux chevaliers et leur assénait un coup chaque fois qu'ils le manquaient [R]

Quinte

Position couvrant la ligne du dedans, prise en pronation, la pointe plus haute que la main. (F) (E) Position couvrant la tête et les épaules, la main droite paume vers l'avant, le tranchant vers le haut, la lame sensiblement horizontale. (S) [FFE]

La cinquième garde. [LL]

R

Rabattre

Vx (terme d'escrime). *Fig.* Rabattre le fer de l'adversaire, rabattre un coup : apaiser une querelle, préserver d'un danger, etc. [R]

Rabattre un coup, le parer en rabaissant le fer de son ennemi.

Fig. **Rabattre** les coups, adoucir, apaiser des gens qui se querellent. *Ils se disputaient avec violence ; je fis tout ce que je pus pour **rabattre** les coups.* [LL]

Raccourci

(à bras ~) Expression qui qualifie un geste offensif dans lequel l'extension du bras armé n'est pas totale. [ARAB]

Rapière

[s.é.] *Anc.* épée longue et effilée, à garde hémisphérique
Vx. Mauvaise épée [R]

Rassemblement

— Position où se trouve un tireur après avoir redressé les jambes et joint les pieds. Le rassemblement peut se faire en avant ou en arrière. On l'utilise dans le salut des armes ou à la fin d'une leçon. Dans la contre-offensive, il est parfois combiné avec un coup d'arrêt. [FFE]

— Action qui consiste à ramener le pied avant vers le pied arrière tandis que s'arque le corps dressé de toute sa hauteur. [Bmt.]

Redoublement

— Seconde action offensive, simple, composée ou précédée d'actions sur le fer, exécutée en se fendant ou en flèche après un retour en garde. L'évolution de l'escrime incite à inclure le redoublement dans les reprises. [FFE]

— Renouvellement d'attaque tout en conservant la fente, et qui comporte plusieurs mouvements de lame. [Bmt.]

— Le redoublement d'attaque est une seconde attaque portée étant fendu ou en se fendant, sur un adversaire, qui, ayant paré, ne riposte pas. [RF]

Redoublement de riposte

Voir *contre-riposte*.

Redoubler

Se dit de l'action de celui qui tire plusieurs coups de suite sans se relever. [LL]

Règlement

Le règlement officiel des épreuves d'escrime (trois armes) est disponible sur le site officiel de la Fédération internationale d'escrime : [http:// www.fie.ch](http://www.fie.ch)

Remettre

se ~ : Se mettre en garde, après avoir allongé un coup, comme on était avant de l'avoir porté. *Avancez ; le corps ferme ; touchez-moi l'épée de quarte, et achevez de même. une, deux ; remettez-vous,* MOL. Bourg. gent. II, 3. [LL]

Remise

— Seconde action offensive qui consiste à replacer sa pointe dans la même ligne, sans retrait du bras ni action sur le fer adverse. Elle est utilisée contre les adversaires qui parent sans riposter, qui ripostent à temps perdu, qui ripostent indirectement ou en composant. Dans ces deux derniers cas, elle devient contre-offensive, mais n'est prioritaire que si elle gagne un temps sur la riposte. Il existe une remise après toute action offensive ou contre-offensive; elle porte le nom de l'action offensive qui l'a précédée. [FFE]

— Renouvellement d'attaque, tout en restant sur la fente, mais sans nouveau mouvement du bras ou de la lame. [Bmt.]

Rendre son épée

s'avouer vaincu.

Rengainer

remettre son arme dans la gaine ou le fourreau.

Reprise

- Seconde action offensive. Elle peut être simple, composée ou précédée d'actions sur le fer. Elle s'exécute généralement sur des adversaires qui ne ripostent pas. [FFE]
- Renouveau d'attaque comportant un retour à la garde en avant ou en arrière. [Bmt.]
- “ *En fait, le tireur qui est à même de faire une “ Reprise d'attaque ” est à comparer à une personne qui, ayant épuisé semble-t-il tous les arguments valables lors d'une discussion, sans parvenir à convaincre, trouve in extrémis le mot de la fin alors que les interlocuteurs allaient se séparer dos à dos.* ” [RF]

Retraite

Mouvement en arrière, par lequel on se met hors de l'atteinte des bottes que porte l'adversaire. [LL]
Déplacement arrière destiné à s'éloigner de l'adversaire. [FFE]

Riboud (Philippe)

v. champion.

Ricasso

[d.é.] Partie haute de l'épée, près de la poignée.

Riposte

- Action offensive portée après la parade. Elle peut-être immédiate ou à temps perdu, simple ou composée, par prise de fer exécutée de pied ferme, ou coordonnée avec un déplacement. [FFE]
 - Action offensive portée après avoir paré l'attaque adverse. [Lac.]
 - Botte portée en parant.
- ÉTYMOLOGIE : Ital. risposta, de rispondere. [LL]

Riposte composée

Riposte faite d'une ou plusieurs feintes. [Bmt.]

Riposte du tac au tac

Se dit, par onomatopée, d'une riposte directe détachée du fer adverse exécutée après une parade du tac. [FFE]

Riposter

Parer et porter la botte du même mouvement. [LL]

Rompre

- Exécuter un mouvement rétrograde du pied arrière, suivi d'un déplacement rétrograde du pied avant. On peut rompre également en déplaçant le pied avant le premier. On disait autrefois "rompre la mesure", c'est à dire casser la distance de l'adversaire. [FFE]
 - Rompre la mesure : marcher en arrière. [Lac.]
 - Rompre : reculer. [Bmt.]
 - « Rompre n'est pas fuir » devise d'escrime.
 - **Rompre** la mesure à son adversaire, le mettre hors d'état de porter le coup qu'il voulait. **Rompre** la mesure, reculer en parant. **Rompre** la semelle, reculer de la longueur du pied.
- Reculer. Rompez. Il rompit d'une semelle. [LL]

Rythme

Changement de ~ : variation (accélération ou décélération) du temps d'exécution des actions. [LL]

S

Sabre

- Arme de pointe et de taille. [Lac.]
— « traîneur de sabre » (qui affecte des airs vantards et fanfarons). (LarLoc)

Saint Didier (Henry de)

Gentilhomme provençal qui composa le premier ouvrage français sur l'escrime. Il fit plusieurs séjours de formation à Vérone et publia à Paris en 1573 son *Traicté contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule*, inspiré de Marozzo* et d'Agrippa*. [Lac]

Saint Michel

Patron des escrimeurs, fête le 29 septembre.

Saisissement

Action de prendre avec la main l'épée de son adversaire. [LL]

Salle d'armes

Où l'on enseigne et pratique l'escrime. [R]

Salle d'armes ou **salle** d'escrime, lieu où l'on enseigne publiquement à faire des armes. *Le petit secrétaire, qui avait deux ou trois ans de salle, me désarma comme un enfant*, LESAGE, Gil Bl. IV, 9.

Prévôt de **salle**, celui qui donne les leçons d'escrime sous le maître d'armes. [LL]

Salut

Geste de civilité que l'on fait au début et à la fin d'un combat ou d'une leçon. Ce geste peut être adressé à l'adversaire, au directeur de combat, à l'assistance. [FFE]

Salut des armes

Sorte de chorégraphie armée spectaculaire comprenant des attaques simulées, des parades, des appels, des rassemblements et de nombreux saluts. [FFE]

Santelli

Maître italien ayant enseigné en Hongrie, créateur d'un système défensif appelé "deuxième système" (seconde, prime, quinte). (S) [FFE]

Saut arrière

Saut exécuté vers l'arrière, et qui met hors de portée d'une fente. [Bmt.]

Sauter

Terme d'escrime. Se dit des personnes qui, dans le développement, levant le pied trop haut, décrivent un cercle et non une ligne droite. [LL]

Scramasax

Épée du moyen âge, à un seul tranchant. [Favier]

Seconde

Position couvrant la ligne du dehors, prise la pointe plus basse que la main. (F) (E) Position couvrant le côté droit, figure exceptée, prise la pointe plus basse que la main, la main renversée, le pouce en dessous, le tranchant tourné vers la droite. (S) [FFE]

Estocade de **seconde**, ou, simplement, **seconde**, botte dite aussi tierce basse, semblable à la botte de tierce, excepté que la lame passe sous le bras de l'adversaire. [LL]

Seconde intention

— Tactique qui consiste à faire croire à l'adversaire que l'on a l'intention de l'atteindre par une première action, alors que l'on a l'arrière pensée de le toucher par une seconde action adaptée à sa réaction présumée. [FFE]

— Action qui consiste à provoquer chez l'adversaire un coup d'arrêt afin de toucher au moyen de la riposte qui lui est consécutive. [Bmt.]

Semelle

Terme d'escrime. Reculer d'une **semelle**, rompre la **semelle**, reculer de la longueur du pied.

Fig. Ne pas reculer, ne pas rompre d'une **semelle**, ne pas céder, tenir ferme dans ses prétentions. *Je ne romprai*

pas d'une semelle devant ces coquins, répondit le juge de paix, CH. DE BERNARD, le Gentilhomme campagnard, II, 6. [LL]

Semi-supination

Supination incomplète.

Sentiment du fer

— Qualité particulière à l'escrimeur qui permet de prolonger la sensibilité tactile jusqu'au bout de l'arme.

[ARAB]

— Perception des réactions de l'adversaire à travers le contact des lames. [Bmt.]

Septime

Position couvrant la ligne du dessous, prise en supination, la pointe plus basse que la main. *Septime haute* ou *septime enlevée* v. Demi-cercle. (F) (E) [FFE]

Serrer

Serrer la mesure, **serrer** la botte, presser vivement son adversaire.

Fig. **Serrer** la mesure, **serrer** la botte, presser son adversaire dans la dispute. [LL]

Simple

v. parade.

Simultanées

(actions) actions exécutées en même temps par les deux adversaires. [ARAB]

Singulier

Combat singulier: duel. [Lac.]

Sixte

Position couvrant la ligne du dessus, prise la pointe plus haute que la main. La *garde de sixte* est considérée comme la garde traditionnelle. [FFE]

Soie

[d.é.] 1680, de *saye* "cheville" [R] =/= soie du lat. seta, "soie, crin, poil" [R]

- Prolongement de la lame qui permet l'assemblage de la coquille, de la poignée et du pommeau. [FFE]

- Partie de la lame en acier doux, opposée à la pointe, sur laquelle on enfile la garde, la fusée et le pommeau. [Cl.]

Sortir

Sortir de mesure, se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son adversaire. [LL]

Spadassin

— Homme de main, assassin à gages (à l'époque des armes blanches). [R]

— Ferrailleur qui recherche les duels. [Lac.]

Sport

Mot anglais employé pour désigner tout exercice en plein air, tels que courses de chevaux, canotage, chasse à courre, à tir, pêche, tir à l'arc, gymnastique, escrime, etc. En France on confond souvent le **sport** et le turf ; mais le turf n'est qu'une espèce de **sport**.

ÉTYMOLOGIE :

L'anc. franç. **desport**, déport, amusement.

[LL]

Supination

Position de la main lorsque la paume est tournée vers le ciel. [FFE]

Surface valable

— Surface du corps de l'adversaire sur laquelle il est permis de porter des touches. Diffère dans les trois armes. [FFE]
— Cible. [Bmt.]

T

Tac

Parade brusque qui consiste à quitter la lame de l'adversaire immédiatement après l'avoir fait dévier. [Bmt.]
Action de toucher l'épée. *M. de V... est un charmant tireur ; il a fait plusieurs parades de quarte du tac au tac de main de maître*, le Figaro, 20 mars 1873. [LL]

Taille

— Tranchant* d'une arme. [Lac.]
— Coup de ~ : Coup porté avec le tranchant du sabre. [Bmt.]

Talhoffer

v. Fechtbuch.

Talon

[d.é.] (1660). Talon de lame (d'un couteau, etc.) : partie opposée à la pointe, qui s'appuie sur le manche ou y pénètre. v. Soie. [R]

Tangente, tangente au point Q

Épée. — Jeu de mots. — “ Le conscrit de l'École polytechnique est souvent absorbé avant d'avoir endossé l'uniforme et senti battre sur sa cuisse gauche l'arme que les élèves nomment une tangente au point q. ”
[LoLa]

Tempo brisé

Pause introduite délibérément entre deux mouvements qui normalement s'enchaînent. [Bmt.]

Temps

Se dit du moment favorable que l'on doit choisir pour fondre sur son adversaire.
Coup de temps, coup pris d'opposition sur un développement.
Fig. et populairement. Voir le coup de temps, s'apercevoir d'un contre-temps assez tôt pour le déjouer.
Prendre sur le temps, frapper son adversaire d'une botte au moment où il s'occupe de quelque mouvement.
Tirer sur le temps, pousser une botte, au moment où l'adversaire se prépare lui-même à en tirer une. [LL]

Temps (à ~ perdu)

Se dit d'une riposte qui n'est pas portée immédiatement après la parade. Cette expression est aussi employée pour la contre-riposte. [FFE]

Temps d'escrime

Durée d'exécution d'une action simple. Est, et a toujours été, une des conventions essentielles de l'escrime au fleuret. [FFE]

Tendre

Se dit absolument pour allonger le bras raide, au lieu de parer les coups, afin de blesser son adversaire, au risque d'être blessé soi-même. [LL]

Tempérament

*Le tireur de tempérament qui manque de tête — et c'est généralement le cas — se trouve « à quia » quand il rencontre une difficulté représentée par un tireur de son genre.
Les qualités physiques s'opposent alors avec des chances égales et cela fait naître des jeux heurtés d'où la phrase d'armes est naturellement absente.
Ce ne sont pas des escrimeurs. Ce sont des lutteurs de vitesse. (Le jeu actuel de l'épée).*

(RF)

Tentement

Mouvement qui consiste à battre deux fois le fer de l'adversaire. [LL]

Tenter

Faire un tentement. [LL]

Tête

Partie de la cible constituée par le dessus du masque. Donne son nom à l'attaque portée au masque. (S) [FFE]

Tierce

— Position couvrant la ligne du dessus, prise en pronation, la pointe plus haute que la main. La *garde de tierce* fut, jusqu'à la fin du XIXe siècle, la seule en usage. (F) (E)

— Position couvrant le côté droit, prise la pointe plus haute que la main, le tranchant tourné vers la droite, le pouce au-dessus. (S) [FFE]

— Position du poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, l'épée de l'adversaire étant à la gauche. Dégager en **terce**, parer en **terce**, se fendre en **terce**. *Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?* MOL. Bourg. gent. II, 3. *Allons, touchez-moi l'épée de tierce et achevez de même*, ID. ib. *Ne nous direz-vous point pourquoi les Scipion, les Métellus, les César et les Pompée n'allaient point sur le pré pousser de tierce et de quarte ?* VOLT. Pol. et lég. Prix just. et hum.

Porter une **terce**, une botte en **terce**, et, absolument, porter en **terce**, porter une botte dans cette position. [LL]

Tirer

(XVIe). Tirer des armes, les armes : faire de l'escrime. *Absolt*. Il va tirer à la salle d'armes. [R]

Tirer au mur, tirer le mur: v. mur.

Tirer des feintes, faire des mouvements simulés, pour tromper son adversaire.

Tirer une estocade, un coup d'estocade, pousser une estocade à celui contre qui on fait des armes (phrase qui a vieilli).

Fig. **Tirer** l'estocade, une estocade à quelqu'un, lui demander de l'argent à emprunter, sans avoir l'intention de le lui rendre (phrase qui a vieilli). [LL]

Tireur

Escrimeur.

Anciennement, **tireur** d'armes, celui dont la profession est de montrer à faire des armes ; on dit aujourd'hui maître d'armes. *Tout beau, monsieur le tireur d'armes ; ne parlez de la danse qu'avec respect*, MOL. Bourg. gent. II, 3. *Bussy-le-Clerc, l'un des Seize, qui, de tireur d'armes, était devenu gouverneur de la Bastille et le chef de cette faction*, VOLT. *Henr. IV*, Notes.

Absolument, il se dit aujourd'hui de celui qui fait des armes C'est un bon, un médiocre **tireur**.

Terme d'escrime. Arrêter un **tireur**, prendre un coup d'arrêt sur une marche avec opposition.

[LL]

Touche

— Coup. On compte environ 5 à 10 touches par rencontre d'escrime sur une durée moyenne de 6 minutes. [Lac.]

— L'action offensive qui aboutit sur la cible. [Bmt.]

Toucher

Atteindre l'adversaire avec la pointe ou le tranchant de l'arme. *Touche valable*: coup porté sur une partie de la cible. *Touche non valable*: coup atteignant l'adversaire, hors des limites de la cible. Les combats sont évalués en *touches données* et en *touches reçues*. [FFE]

Tour d'épée

Attaque composée d'un coupé et d'un dégagement que l'on exécute sans temps d'arrêt. [FFE]

Traité d'escrime

(premiers ~) V. Manciolino, Marozzo, Agrippa, Saint Didier.

Tranchant

[d.é.] Partie fine de la lame, opposée au dos et à la contre-taille. Appelé parfois *taille*. (S) [FFE]

Faux tranchant : partie opposée au tranchant. Appelé aussi *contre-taille*. [FFE]

Vrai **tranchant**, partie de la lame d'une épée avec laquelle on se défend, et qui se trouve placée du côté gauche.

Faux **tranchant**, partie de la lame dont on fait rarement usage, et qui est du côté droit.

Épée à deux **tranchants**, épée qui coupe des deux côtés. *La parole de Dieu est vivante et efficace, elle perce plus qu'une épée à deux tranchants*, SACI, Bible, St Paul, Épît. aux Hébr. IV, 12.

[LL]

Trois mousquetaires (Les ~)

(1844). Roman d'Alexandre Dumas, mettant en scène Athos (noble désespéré), Aramis (subtil et intrigant), Porthos (géant débonnaire) et d'Artagnan (gascon courageux et rusé).

Trompement

Mouvement offensif de la lame destiné à déjouer les parades de l'adversaire. [Bmt.]

Tromper

Soustraire sa lame à la parade adverse. [FFE]

Éviter une action défensive du fer adverse en maintenant le bras allongé. [RF]

U V W

Une-deux

Énoncé abrégé d'une action offensive composée d'une feinte de dégagement suivie du trompement d'une parade directe. On parle d'attaque par une-deux, de riposte par une-deux. [FFE]

Une-deux-trois

Énoncé abrégé d'une action offensive composée d'une feinte de dégagement suivie du trompement de deux parades directes. On parle d'attaque par une-deux-trois, de riposte par une-deux-trois. [FFE]

Ventre

Partie basse gauche de la cible. (S) [FFE]

Verdun

Sorte d'épée longue, étroite, qu'on fabriquait dans la ville qui porte ce nom. (Bes.)

Verroul

Arme de tournoi du genre de celles que l'on disait courtoises. [Besch.]

Vide

Tirer dans le vide: attaquer hors de portée. [Lac.]

Volte

- Tour complet. Utilisé en contre-attaque ou en riposte. La demi-volte est un écart extérieur du pied arrière. (Autrefois on disait "carter du pied") qui permet, par un déplacement de la cible, d'éviter le coup. [FFE]

- mouvement tournant. [Lac.]

Terme d'escrime. Mouvement pour éviter les coups de l'adversaire. *Les deux champions firent des passes et des voltes avec tant d'agilité...* VOLT. Zadig, 19.

Fig. Mettre quelqu'un sur ses **voltes**, l'engager à prendre garde à lui, à se tenir sur ses gardes. *Je ne laissai pas d'essayer de la mettre sur ses voltes*, LESAGE, Guzm. d'Alf. VI, 1.

[LL]

Volter

v. volte.

Changer de place pour éviter les coups de l'adversaire. [LL]

X Y Z

Xyloxiphe

Épée de bois.

Xiphoïde

Bot. en forme de glaive.

Anat. *Appendice xiphoïde* : partie terminale inférieure du sternum. [R]

Xiphophore

Poisson osseux du golfe du Mexique, à prolongement caudal en forme de glaive. [R]

Yatagan

(1797) Sabre turc à lame recourbée vers la pointe. V. cimeterre. [R]

Zorro

Signe son nom à la pointe de son épée...

« Archétype du justicier masqué, vêtu de noir, créé en 1919 par le romancier J. McCulley dans *The Curse of Capistran*, et popularisé par de nombreux films, dont *Le Signe de Zorro* (1920) avec Douglas Fairbanks. » [R]

Zut !

— *Fam.* Exclamation exprimant le dépit, la colère (euphémisme pour *merde*). — Flûte. *Ah, zut alors !* [R]

— Exclamation du rouleur de contres qui s'est fait tailler un gilet.